

Printemps 2021

Numéro 135

Le Trésor des Kirouac

Revue des descendants d'Alexandre de K/voach
Témoign de l'actualité Kirouac depuis 1983



« La grande dame d'Aube-Lumière n'est plus », Marie-Paule Kirouac (1938-2021)
(Photo : La Tribune de Sherbrooke ©)



Kirouac
Kirouack



Kérouac
Kérouack



Keroac
Keroack



Kéroack
Kyrouac



Breton
Burton



Curwack
Curwick



Le Trésor des Kirouac

Le Trésor des Kirouac, bulletin de liaison de tous les descendants d'Alexandre de K/voach, est publié en version française et anglaise. Il est distribué à tous les membres de l'Association des familles Kirouac inc. Les reproductions d'articles sont permises à condition d'obtenir au préalable l'autorisation expresse de l'Association des familles Kirouac inc. ainsi que celle de l'auteur.

Auteurs et collaborateurs pour le présent numéro (par ordre alphabétique)

Gabriel Anctil, Michel Bussières, LeRoy Curwick, Marc-André DeRoy, Francine Jobin, Sylvie Houde, François Kirouac, René Kirouac (Québec), René Kirouac (Saint-Constant), Étienne Léveillé-Bourret, Marie Lussier Timperley, André St-Arnaud, Catherine Voyer-Fortier

Conception graphique

Page couverture : Jean-François Landry
Logo de l'Association au verso du bulletin : Raymond Bergeron
Le bulletin : François Kirouac

Blason et logotype de l'Association

Le blason familial « de K/voach » et le « Logotype » de l'Association des familles Kirouac inc. sont légalement enregistrés et leur reproduction en tout ou en partie est interdite sans une autorisation écrite  mise par la direction de l'Association des Familles Kirouac inc.

Montage

Version française : François Kirouac
Version anglaise : Greg Kyroutac

Révision linguistique des textes pour ce numéro (par ordre alphabétique)

Céline Kirouac, Lucille Kirouac, Robert Kirouac,
Thérèse Kirouac, Marie Lussier Timperley

Traduction pour le présent numéro

Marie Lussier Timperley

Politique  ditoriale

L' diteur (La Rédaction) du bulletin *Le Trésor des Kirouac* (incluant les bulletins *Le Trésor Express*) peut corriger et abr ger les textes qui lui sont soumis, ainsi que refuser la publication d'un texte, d'une photo, d'une caricature ou d'une illustration jugés inappropriés en regard de la mission de l'AFK ou, à son avis, susceptibles de causer préjudice, que ce soit à l'Association, à un de ses membres, à toute personne, à tout groupe de personnes ou à un quelconque organisme. Rien ne pourra être publié dans *Le Trésor des Kirouac* sans l'accord préalable de son auteur; ce dernier devant assumer l'ent re responsabilité du matériel proposé.

 dition

L'Association des familles Kirouac inc.
3782, Chemin Saint-Louis, Québec (Québec) Canada G1W 1T5

Dépôt légal 2  trimestre 2021

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Tirage

Version française : 120 copies, Version anglaise : 60 copies

ISSN 0833-1685

Abonnement :

Canada : 22 \$;  tats-Unis : 22 \$ US ; Outre-mer : 30 \$ canadiens

Table des matières

Le Trésor des Kirouac né 135

Le mot du président	3
Nouvel honneur pour M� Marie-Audrey Kirouac	4
L'AFK a besoin de vous	4
Hommage � Marie-Paule Kirouac	5
Le parcours de Saul S. d'Avignon, 3� et dernière partie	7
Le dernier voyage de Jack Kerouac enfin raconté par Gabriel Anctil	12
L'Institut botanique : 100 ans au service de la science et du pays	15
Un nouveau conservateur pour l'Herbier Marie-Victorin	16
Ascendance de Marie-Marguerite Kirouac	18
Marie-Marguerite Kirouac, sœur Saint-Pierre-Claver	19
75� anniversaire de mariage George et Dorothy Curwick	22
Descendance Kervoach par les femmes Pascal Bérubé	24
Ascendance de Pascal Bérubé	25
Descendance Kervoach par les femmes Dorilda Fortin-Godbout, épouse du 15� premier ministre du Québec	26
Ascendance K/ de Dorilda Fortin	27
Petite histoire du buste d'Adélard Godbout	32
Les explorations de Marie-Victorin en Haute-Gaspésie	33
Triste fin pour un garçon de 15 ans	36
Edward Sylvester Curwick (1933-2020)	37
Décès de Roger Brunelle	38
In Memoriam	39
Généalogie et Page du lecteur	42
Conseil d'administration 2020-2021	43
Correspondants régionaux	43
Membres des comités permanents	43

Mot du président

Nous débutons 2021 en espérant voir la fin de cette pandémie au cours de l'année. La vaccination a débuté et l'on nous promet que, si tout va bien, l'ensemble de la population devrait être vacciné d'ici la fin du mois de septembre. Toutefois, la situation recèle encore beaucoup trop d'incertitude. Dans de telles circonstances, il nous a semblé peu réaliste de se réunir en grand groupe et en toute sécurité dans des endroits fermés. Les membres du conseil d'administration ont donc, d'un commun accord, pris la décision d'annuler pour une deuxième année de suite, notre rassemblement annuel.

Cette décision affecte aussi la tenue de l'assemblée générale annuelle et les élections au CA. Quant aux rapports administratifs, comme l'an passé, ils seront présentés dans les pages du prochain *Trésor*, no 136 ; et vous pourrez nous acheminer vos questions et / ou commentaires par courriel ou par la poste.

On se donne donc rendez-vous en 2022 !

Élections au CA

L'an passé, conformément aux règlements de l'AFK, les mandats de Marie Kirouac et de René Kirouac ont été renouvelés pour deux ans, et celui de Jean-Louis Kérouac a aussi été établi pour deux ans. Cette année, les mandats de Céline Kirouac, Mercédès Bolduc, Marc Villeneuve et le mien doivent être renouvelés pour deux ans. Comme il reste encore deux postes vacants au CA, n'hésitez pas

à vous joindre à notre équipe ; il suffit de nous envoyer un courriel.

Le Trésor des Kirouac

Comme vous le verrez dans les pages du présent numéro, l'équipe de la revue poursuit son travail malgré la pandémie. C'est un plaisir de continuer à présenter des récits touchant des Kirouac ainsi que le fruit du travail effectué par nos collaborateurs réguliers, comme André Saint-Arnaud qui recherche les descendants par les femmes.

Collaborateurs occasionnels

Pourquoi ne pas faire partie de ces collaborateurs à la revue ? Rien ne vous oblige à être un collaborateur régulier. Par exemple, vous pourriez occasionnellement aider à la recherche de sujets ou de matériels divers (articles de journaux, photos, histoires, etc.) en portant attention à ce qui s'écrit ou se dit sur les membres de la famille (ou apparentés à la famille) dans les médias que vous consultez tous les jours.

Pourquoi aussi ne pas simplement plonger dans vos souvenirs ou bien fouiller un peu dans vos archives familiales pour des photos, des contrats, des écrits, des diplômes. Presque tout peut servir de matière première pour écrire une page de la petite histoire de notre famille.

Le ***Trésor des Kirouac*** sera d'autant plus intéressant pour tous, pas seulement les membres de notre association de famille, mais bien d'autres aussi qui s'intéressent aux descendants de notre ancêtre Alexandre de Kervoach.



François Kirouac

Photo : Collection François Kirouac

Vous êtes plus jeunes ? Interrogez vos aînés sur ce qu'ils ont fait dans leur jeunesse. Comment vivaient-ils différentes épreuves rencontrées dans leur vie ? Que faisaient-ils de leur temps libre ? Devenez témoin d'une époque révolue et racontez-nous. N'hésitez pas ! Rejoignez l'équipe du **Trésor** à titre de collaborateurs, occasionnel ou régulier, ou bien simplement sur un sujet d'appoint. Et, n'oubliez pas, nous sommes là pour vous donner un coup de main si vous le désirez.

Renouvellement de votre adhésion pour 2021

Si ce n'est pas encore fait, merci d'envoyer votre cotisation à notre trésorier pour le renouvellement de votre adhésion à l'Association. De cette façon, vous serez assurés de recevoir le prochain numéro de notre *encyclopédie familiale*.

En terminant, sachez que nous continuons de travailler pour vous permettre très bientôt de payer électroniquement à partir du site Web de l'Association.

Nouvel honneur pour M^e Marie-Audrey Kirouac

L'automne dernier, dans *Le Trésor*, numéro 134, nous vous informions que la fille de Christian et Doris Kirouac, la petite-fille de Bruno et Gisèle Kirouac, a reçu la Bourse d'excellence de l'**Association de planification fiscale et financière (APFF)** pour son ouvrage touchant la fiscalité intitulé *La fiscalité au soutien du journalisme : Analyse des mesures fiscales fédérales adoptées en 2019 et de l'admissibilité du journal La Presse à celles-ci*.

Son mémoire de maîtrise lui mérite maintenant un deuxième honneur. La **Fondation canadienne de fiscalité** vient d'annoncer que Marie-Audrey Kirouac est la lauréate du **Prix FCF - Osler Hoskin Harcourt** pour le Québec pour le meilleur texte présenté par un(e) étudiant(e) 2018-2019. Son manuscrit a été sélectionné parmi tous les textes soumis, peu importe la provenance au Canada.

Chaque année la **Fondation canadienne de fiscalité** offre jusqu'à quatre prix régionaux pour les meilleurs textes d'étudiants. Selon le mérite des textes reçus, un prix est attribué pour chacune des quatre grandes régions du Canada. Dans les provinces de l'Atlantique, c'est le Prix FCF-McInnes Cooper; au Québec, le Prix FCF-Osler Hoskin & Harcourt; en Ontario, le Prix FCF-Fasken Martineau DuMoulin; et dans l'Ouest canadien, le Prix FCF-Fondation Bert Wolfe Nitikman.

Titulaire d'un baccalauréat en droit et d'une maîtrise en droit notarial, Marie-Audrey s'est rapidement intéressée à la fiscalité et a d'ailleurs occupé un emploi chez Revenu Québec pendant les deux années qui ont suivi la fin de son baccalauréat en droit, et ce, jusqu'à ce qu'elle entame la maîtrise en fiscalité à l'Université de Sherbrooke en 2018-2019. Forte de ces connaissances et expériences, elle occupe désormais un poste de première conseillère en fiscalité chez PwC - Price Waterhouse Coopers depuis près d'un an, où elle participe notamment à des mandats de réorganisation et à des dossiers de demandes d'incitatifs gouvernementaux.



**Toutes nos félicitations
Marie-Audrey !**

La Rédaction du *Trésor*

VOTRE ASSOCIATION A BESOIN DE VOUS

Représentant(e) régional(e) – Montréal, Outaouais, Abitibi

Représentant(e) régional(e) – Mauricie, Bois-Francs, Cantons-de-L'Est

Fonctions :

- Faire la promotion de l'Association auprès des gens qu'il ou elle connaît ;
- Une fois par année, participer à la mise à jour de la liste des membres et encourager le renouvellement de l'adhésion auprès des membres de sa région ;
- Collaborer avec les responsables du conseil d'administration ou organiser personnellement un rassemblement dans sa région s'il y a lieu ;
- Exercer une vigie sur les faits notables attribuables aux descendants de notre ancêtre commun dans sa région.

Conseiller(ère) au conseil d'administration (Deux postes vacants)

Fonctions :

- Participer aux deux ou trois réunions annuelles du conseil d'administration servant à la gestion des avoirs et des activités de l'Association ;
 - Toute autre fonction ponctuelle qu'il ou elle pourrait suggérer ou accepter en relation avec les objectifs de l'Association.
- Pour soumettre votre nom : association@familleskirouac.com



HOMMAGE À MARIE-PAULE KIROUAC

Marie-Paule est née à Saint-Cyrille-de-Lessard dans le comté de l'Islet. Elle est la sixième enfant d'Armand Kirouac, marchand général, et de Marie-Ange Couillard-Després. René, notre cher trésorier, naîtra plus tard, et sera le dernier des neuf enfants de la famille.

Dès son jeune âge, Marie-Paule réussit bien dans ses études. Elle termine un cours en éducation familiale ; ce qui lui permet d'enseigner cette matière à de jeunes garçons et filles, de niveau secondaire, durant vingt-cinq années.

Curieuse de nature, elle termine un baccalauréat en 1979, puis une maîtrise à la Faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke en 1990. Dans le cadre de ses études de 2^e cycle, Marie-Paule a reçu une bourse au mérite, soit la bourse Hilroy, dont : « Le but principal ... est d'encourager et récompenser l'initiative des professeurs de classe. Ce projet a également un but plus définitif, c'est-à-dire, instituer des méthodes innovatrices d'enseignement pour le progrès de l'éducation. »¹

Le titre de sa recherche était : « Conception et expérimentation d'une approche pédagogique pour l'enseignement de l'économie familiale en deuxième secondaire. »

Bien sûr ces acquis lui offriront de nouvelles possibilités d'emplois, dont celle de dispenser des cours d'éducation sexuelle, toujours aux étudiants de niveau secondaire. La Faculté de l'éducation de Sherbrooke, son « alma mater », l'embauchera à titre de responsable de la formation d'enseignants en éducation familiale durant quelques années. Cette faculté soulignera sa contribution, dans ce domaine, en la nommant « Ambassadrice », en 2004. On retrouve la photo de Marie-Paule à la « Galerie du rayonnement de la Faculté d'éducation » ; tableau d'honneur inauguré en 2008.²

En 2009, Marie-Paule est sélectionnée parmi plusieurs candidates et se voit décerner le prix dans la catégorie « Cadre, dirigeante ou professionnelle employée par un organisme à but non lucratif », par le Réseau des femmes d'affaires du Québec (RFAQ). Elle accepte ce prix, avec fierté, à titre de directrice générale de La Maison Aube-Lumière, d'autant plus qu'elle était la seule estrienne du groupe dans toutes les catégories.

Marie-Paule a organisé le Rassemblement annuel de l'Association des familles Kirouac (AFK), en 2010, à Sherbrooke. À la fin de cet événement, Jacques Kirouac, notre président-fondateur, m'a dit qu'il comptait parmi les plus beaux rassemblements de l'AFK. Les repas partagés, les activités réalisées avec les comédiens de la région, la messe en plein air le dimanche matin, et le souper du samedi soir au Sanctuaire du Sacré-Cœur de Beauvoir constituent des moments mémorables pour ceux qui ont eu la chance d'y assister. Il est possible de visionner les photos prises dans le cadre de cet événement, sur le site Web de l'Association³.

De 1997 à 2013, Marie-Paule a été directrice générale de **La Maison Aube-Lumière**, dont la mission est d' : « accueillir gratuitement des personnes atteintes du cancer en fin de vie et leur prodiguer des soins palliatifs de grande qualité; les accompagner, ainsi que leurs proches, en répondant à leurs besoins psychosociaux et spirituels; contribuer à l'avancement de l'enseignement en soins palliatifs. »

Il s'agit d'une des réalisations dont elle était la plus fière. En 1997, cet organisme à but non lucratif acquiert l'ancien monastère des Pères du Très



Marie-Paule Kirouac (1938-2021)
(Photo : Ivan Lessard)

Saint-Sacrement, situé au 220 rue Kennedy Nord à Sherbrooke. Toutefois, les besoins se font grandissants. Un projet de construction d'une nouvelle maison plus spacieuse est sur la table. Marie-Paule se met alors en mode financement. Elle rencontre plusieurs responsables d'entreprises d'importance de la région dont, par exemple, les Lemaire de la compagnie Cascades, dont le siège social est situé à Kingsey-Falls et La Fondation J.-A. Bombardier qui participe grandement à la levée de fonds. Rien ne l'arrête. Elle était probablement inspirée par les mots « Amour Douceur Sérénité » qui se trouveront sur un muret de la nouvelle maison. Elle réussit ainsi à financer l'ensemble du projet d'une valeur d'environ 3 000 000\$.

¹ <https://files.eric.ed.gov/fulltext/ED120157.pdf>, pp. 10-11.

² ... se trouvant au Pavillon des Sciences de l'éducation de l'Université de Sherbrooke.

³ <http://familleskirouac.com/photos/rassemblements/sherbrooke/sherbrooke2010.html>

⁴ <https://aubelumiere.com/la-maison/>



1^{er} septembre 2012, Marie-Paule Kirouac sur le chantier de construction de **La Maison Aube-Lumière** à Sherbrooke. (Photo : René Kirouac)

Le nouveau bâtiment, situé au 3071, 12^e avenue Nord, est à proximité du Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke (CHUS). Il est possible d'y accueillir actuellement douze personnes en fin de vie.

Marie-Paule a eu une vie bien remplie au plan professionnel⁵, nous l'avons vu. Sur le plan personnel, elle a pris soin des siens [son conjoint, Jacques Codère; ses fils, François et Ivan; ses petits-enfants, Étienne, Évelyne, Sophie et Ariane; ses frères (belles-sœurs) et sœurs (beaux-frères)]. Elle avait le sens de la famille. Nous avons eu l'occasion de le constater lors du rassemblement annuel de 2010. Marie-Paule était fière de nous rencontrer et, du même coup, nous faire connaître et aimer Sherbrooke, sa ville et ses gens.

Marie-Paule est décédée le 6 janvier dernier à **La Maison Aube-Lumière**, entourée de ses proches. Cela constituait, en quelque sorte, un « retour à la maison », cette « cause » pour laquelle elle a donné sans compter ... Elle était une femme passionnée et généreuse. Elle ne faisait pas les choses à moitié. Elle a été un exemple de persévérance et de courage pour nous tous.

**Chère Marie-Paule,
MERCI
d'avoir fait partie de nos vies !**

Sylvie Houde, conjointe de René, belle-sœur de Marie-Paule.
Renseignements supplémentaires et suggestions d'amélioration de son conjoint, Jacques Codère, et de ses fils François et Ivan, et de René, son frère.

⁵ Au cours de sa vie, Marie-Paule a reçu beaucoup de témoignages de reconnaissance suite à ses réalisations. Par souci de concision, dans le cadre de cet hommage, nous avons présenté les plus importants.



Marie-Paule Kirouac a été directrice générale de **La Maison Aube-Lumière** de 1997 à 2013.
(Photo : La Tribune de Sherbrooke ©)

Grandeurs et misères d'un vétéran de la marine américaine
Le parcours de Saul S. D'Avignon, 3^e et dernière partie
Des informations complémentaires sur la vie d'un homme fascinant

Compte-rendu préparé par René Kirouac (de Saint-Constant)

Dans deux éditions précédentes du *Trésor*¹, nous avons d'abord exploré l'engagement de Saul S. D'Avignon, fils de Joséphine **Kerouack**, dans la marine américaine durant la Première Guerre mondiale et le combat subséquent qu'il a mené pendant 27 ans pour faire reconnaître ses états de service. Puis nous avons examiné sa croyance illusoire en son titre de comte D'Avignon, fallacieusement entretenue par le comte de Morant, généalogiste français.

Dans ce troisième article, nous vous présentons des informations complémentaires soumises par Paul Raymond Keroack, de Collegeville², Pennsylvanie. Après avoir pris connaissance du premier article, Paul a généreusement proposé les résultats de ses recherches poussées sur ce personnage hors du commun. L'auteur de ce compte-rendu lui est très reconnaissant et il assume seul la sélection, l'interprétation et l'organisation des renseignements fournis.

Les parents de Saul

Louis Bruno Davignon est le fils cadet d'une famille québécoise ayant émigré dans un premier temps à Buffalo, NY, puis, après un retour au Québec pendant lequel Louis a vu le jour, soit le 14 juillet 1861, retourna ensuite à Buffalo. En 1870, la famille déménagea à Wauregan, un village rattaché à la ville de Plainfield, Conn.

Joséphine Kerouack est la fille aînée d'une famille québécoise nombreuse ayant émigré en premier lieu dans le nord de l'état de New York, puis dans le Connecticut vers 1880. Plusieurs frères de Joséphine travaillent alors dans une usine de Wauregan, tout comme Louis

Paul Raymond Keroack (GFK 00067)

Tout comme Saul D'Avignon, Paul est né à Norwich, Conn. Son grand-père, Dennis Keroack, était cousin germain de la mère de Saul, Joséphine Kerouack. Vivant dans les mêmes quartiers, ils se connaissaient bien. Alors qu'il était jeune garçon, Paul a entendu parler du comte d'Avignon par des membres de sa famille. Il ne l'a cependant jamais rencontré, celui-ci étant décédé alors que Paul avait cinq ans seulement. Le désir d'en savoir plus sur ce personnage l'a conduit à mener des recherches approfondies. Fêré de généalogie, il a notamment épluché les annuaires municipaux, les journaux locaux, les recensements nationaux, les sites Web Ancestry.com, familysearch.org, etc.



Il a consulté des témoins directs ou indirects, tant du côté des Kéroack que de la famille de l'épouse de Saul. En 1984, il a envoyé une lettre à l'éditeur d'un journal de Norwich dans laquelle il demandait de l'information de la part de personnes qui auraient connu notre personnage. C'est ainsi qu'il est entré en contact avec Gertrude O'Connell, cousine germaine de Saul, qui a transmis à Paul des informations intéressantes. Les résultats de ses travaux sont étonnants. Ils révèlent à quel point les indices biographiques sont disponibles même pour des gens de cette époque, pour qui se donne la peine de les chercher. Nous présentons ici une partie de ses découvertes.

Bibliothécaire à la retraite, Paul Raymond Keroack a été pendant longtemps membre de la *French-Canadian Genealogical Society of Connecticut*. Il a publié dans le journal de cette société, le *Connecticut Maple Leaf*, de nombreux articles portant sur ses ancêtres québécois et sur d'autres familles ayant émigré du Québec au Connecticut. Ses recherches portent également sur les ancêtres irlandais de sa famille maternelle.

Davignon et quelques-uns de ses propres frères. Louis et Joséphine se marient à Plainfield le 15 septembre 1885. Bien que Louis se soit converti au protestantisme sous l'influence de son frère aîné, Nelson W. Deveneau (né Narcisse Davignon), le mariage est néanmoins célébré à l'église catholique et Joséphine conserve sa religion.

¹ Éditions 133 et 134.

² Nous utilisons aussi quelques coupures de journaux soumises par Greg Kyrourac, à qui nous sommes également reconnaissants.

Entre 1886 et 1900, le couple a sept enfants, les trois premiers sont nés à Wauregan entre 1886 et 1888, les quatre autres à Norwich³. Cette localité est située à 15 milles au sud de la première, où Louis et Joséphine ont emménagé vers 1891, tout comme l'ont fait avant eux le père et quelques-uns des frères de Joséphine. À l'exception de Saul, né en 1896, tous les autres bébés décèdent en bas âge.

À Norwich, Louis obtient un emploi comme chauffeur de chariot à la Norwich Street Railway Company, poste qu'il occupe pendant onze ans. En 1900, il est blessé à la colonne vertébrale suite à une chute du haut du toit d'un chariot, alors qu'il effectue des réparations sur le bras de ce charriot. Ayant partiellement récupéré, il retourne au travail, mais doit abandonner. Sa colonne vertébrale blessée le fera souffrir pendant dix-huit mois. Il sera alité pendant les sept derniers mois. Il meurt le 3 novembre 1903 à l'âge de 42 ans. Saul n'a que 7 ans.

Joséphine emmène alors Saul vivre avec elle chez son père et d'autres membres de la famille, toujours à Norwich. Éventuellement, la mère et l'enfant déménagent à Moosup, un quartier de la ville de Plainfield. Plusieurs membres de la fratrie de Joséphine résident dans des villes industrielles des environs. Les trois sœurs de Joséphine et ses cinq frères sont mariés. C'est l'une des tantes de Saul qui aurait assumé les frais des études de Saul au séminaire de Saint-Hyacinthe⁴.

Joséphine travaille comme femme de ménage dans des familles bourgeoises et des presbytères. Ainsi, dans le recensement de 1920, on la retrouve à Voluntown, Conn., à quelques milles de Moosup. Elle est la servante du curé Ludovic Paradis et réside au presbytère de la paroisse Saint-Thomas. Plus tard, en 1926, on retrouve Joséphine Davignon, âgée de 59 ans, citoyenne américaine, sur

la liste des passagers de retour du Havre, en France, à bord du SS Paris⁵, et accostant dans le port de New York le 20 octobre 1926. Son adresse se décline « c/o Boisson at Norwich, Conn. »⁶ Sur la même liste sont inscrits parmi les passagers étrangers⁷ Robert Boisson⁸, 35 ans, manufacturier, son épouse Gabrielle et leurs deux enfants. La famille et leur bonne reviennent de Lyon, en France. Joséphine n'était pas en vacances, bien sûr, et elle devait probablement s'occuper des enfants. Compte tenu qu'elle parlait français, elle a sans doute pu apprécier le voyage.

Dans l'annuaire de 1931, Joséphine demeure au 46, Central Avenue, et en 1933, au 11, 11th Street, ces deux adresses étant situées dans Greenville, un autre quartier de Norwich, Connecticut.

Le décès prématuré de son mari et de tous ses enfants, sauf Saul, a sans doute généré un lien très fort entre la mère et son fils. C'est du moins l'avis très plausible formulé par Paul R. Keroack. De fait, l'adresse permanente de Saul avant d'entreprendre son service militaire en 1917 était celle de sa mère. À l'inverse, à partir du début des années 1930, Joséphine a vécu avec Saul et son épouse Thyra : le trio habitait tantôt chez eux, tantôt chez elle.

L'adolescence de Saul

Deux coupures de journaux soumises par Greg Kyroutac nous en apprennent un peu plus sur les années d'adolescence de Saul Davignon. D'abord, il fréquente le Plainfield High School en septembre 1911. Il a 15 ans. Ses confrères et consœurs de première année l'élisent président du conseil de sa classe⁹, ce qui indique un certain leadership. Puis, en 1914, alors qu'il aura bientôt 18 ans, on le retrouve chantant dans une opérette en deux actes intitulée *Le tambour major*¹⁰, (en français dans le texte). Il y joue le rôle de Jean. Cette prestation a lieu dans le cadre de la soirée inaugurale de la salle Saint-Joseph, un auditorium situé dans le



Joséphine Kerouack et son fils, Saul Samuel D'Avignon

Photo : collection Paul R. Keroack

³ Il s'agit de Saul Samuel en 1896, Noël «Newell» Nelson en 1897, Joséphine en 1899 et Napoléon (inscrit après sa mort sous le nom de Samuel Saul) en 1900.

⁴ Selon Gertrude Fournier O'Connell.

⁵ Le Paris est un paquebot transatlantique français, un « cousin » du France. Fleuron de la Compagnie générale transatlantique, sa carrière de 18 ans se fait cependant dans l'ombre de ce dernier et de l'Île-de-France mis en service en 1927. Quand l'aménagement du Paris est complété en 1921, il constitue alors le plus gros paquebot opérant sous drapeau français.

⁶ La famille Boisson demeure au 19, East Town Street, Norwich, Conn., depuis 1924 environ, et ce, jusqu'en 1929.

⁷ Citoyens non américains.

⁸ M. Boisson a émigré aux États-Unis en 1917, après avoir servi comme lieutenant dans l'armée française et avoir perdu son bras gauche dans la bataille de la Somme (1916). Il avait été envoyé à titre de surintendant des manufactures de velours J.B. Martin à Taftville et Norwich. Cette firme avait été fondée à Lyon en France. La famille Boisson fit de nombreuses traversées entre les États-Unis et la France dans les années 1920, dont celle de 1926 dont il est question ici.

⁹ Rapporté par l'Evening Bulletin, Providence, R. I., 30 septembre 1911, page 8.

¹⁰ Nous n'avons pas trouvé trace de cette opérette sur Internet.

nouvel édifice de l'école paroissiale de la Toussaint¹¹. Il avait donc du talent pour le chant et la scène. Nous avons aussi vu dans un article précédent¹² qu'il avait étudié au Séminaire de Saint-Hyacinthe, peut-être en 1915-1916.

Avant de s'enrôler dans la marine au printemps 1917, on sait qu'il travaillait comme électricien pour l'American Brass Company de Waterbury. Un article non daté d'une publication non identifiée nous apprend qu'en attendant d'être appelé sous les drapeaux, Saul Degivneau (*sic*) a travaillé quelque temps à l'American Woolen Company. Il est polyvalent : un métier de plus!

Saul et le baseball

Selon un article du *Norwich Bulletin* paru à l'occasion de son retour de la marine chez sa mère à Moosup, Saul D'Avignon « était bien connu comme joueur de baseball à l'été de 1915 »¹³. On savait qu'il était sur le point de faire partie de la ligue Eastern au moment de son engagement militaire au printemps 1917. Il a d'ailleurs continué de jouer dans les camps d'entraînement militaire.

Sitôt après la guerre, on le retrouve comme premier lanceur de la ligue de l'état du Rhode Island. En octobre 1920, il fait partie de l'alignement de l'équipe de Billy Liberty, les All Stars. Le *Norwich Bulletin* annonce un match des All Stars contre les vétérans de l'American Legion de Stonington, Connecticut.¹⁴

Finalement, dans le recensement de 1940, à la question : « quel serait votre emploi idéal? », Saul a répondu : « entraîneur sportif ». C'est sans doute dans le sport d'équipe qu'il avait été le plus heureux.

L'épouse de Saul, Thyra Kell

De son nom complet Tyra Josephina Kjell, Thyra est née le 9 avril 1890¹⁵ à Minneapolis au Minnesota. Sa sœur aînée, Stella (Anna Stina), est née dans la même

ville le 6 mars 1887. Elles sont les filles de Johan August Kjell et d'Amalia Persson, de Lidköping, en Suède, une ville à l'intérieur des terres non loin du port de Gothenburg (Göteborg).

La mère de Thyra retourne en Suède au début du XX^e siècle; elle s'établit dans la région de Göteborg¹⁶. Thyra s'y retrouve également et, le 21 décembre 1913, elle y épouse Gustaf Ludwig Levander. Ce dernier décède le 20 octobre 1918. Thyra revient alors aux États-Unis le 18 décembre 1919. Elle demeure dans la ville de New York où sa sœur a marié Axel Liss, un chauffeur de Queens, NYC. Selon le recensement de 1920, elle habite dans la famille de Rufus E. Smith, dans Queens, NYC. Smith est un marchand grossiste d'œufs et de beurre. « Thyra Levanda » est désignée comme servante, mais ses fonctions sont décrites comme administratrice de *St Oil* (entreprise qui fournit des produits industriels), au même titre que le fils et la bru du propriétaire, qui sont également présentés comme gérants (« *managers* ») dans l'entreprise familiale.

¹¹ Rapporté par le *Moosup Morning Bulletin*, Norwich, CT. 24 avril 1914, page 3.

¹² Voir *Le Trésor des Kirouac*, n° 133, page 37.

¹³ *Norwich Bulletin*, 12 juillet 1919, page 14. Article soumis à la fois par Greg et par Paul.

¹⁴ *Norwich Bulletin*, 16 oct. 1920, page 3. Article soumis à la fois par Greg et par Paul.

¹⁵ On trouve cette information sur le certificat de son premier mariage, ainsi que sur son certificat de décès (1965), soumis par sa sœur, Stella K. Liss, à Paul R. Keroack.

¹⁶ Elle y vivra jusqu'à dans les années 30.

PRÉCISION ET EXPLICATION

Date de décès d'Édouard Davignon. En référence à l'article « Le parcours de Saul S. D'Avignon, deuxième partie », paru dans l'édition n° 134 du *Trésor des Kirouac*, Paul Raymond Keroack, de Collegeville en Pennsylvanie, nous a fourni l'information suivante, concernant l'ascendance paternelle de Saul D'Avignon, dans le tableau apparaissant à la page 49. À la génération 4, la date de décès d'Édouard Davignon est 1897 (nous l'avions située entre 1887 et 1899). Source : Collection Drouin : Église méthodiste, Bedford, Missisquoi; « Edward Deveneau est décédé le 7 novembre 1897, inhumé le 9 novembre, cimetière de Bedford [protestant] », image 15/20. On comprendra facilement que le patronyme de « Deveneau » ait échappé aux recherches.

De « nobles » colons. Au bas du même tableau, toujours à la page 49, la phrase suivante a pu susciter une certaine confusion. « De plus, s'il (le comte de Morant) avait effectué quelques recherches dans les registres paroissiaux de l'époque, il aurait constaté que presque tous les ancêtres de Saul D'Avignon jusqu'au premier arrivé en Nouvelle-France étaient de nobles colons. » C'est l'utilisation du mot « noble » accolé aux colons qui a pu dérouter certains lecteurs. Ici, le mot « noble » est utilisé de façon humoristique au sens littéraire de qualité morale, et non au sens sociologique de classe sociale. Notons aussi que les registres paroissiaux en référence sont ceux qui font suite à l'arrivée de l'ancêtre en Amérique du Nord.

Merci à Paul Raymond Keroack pour ses commentaires et contributions.

La Rédaction



Saul S. D'Avignon et son épouse, Thyra Kell
(Photo : collection Paul R. Keroack)

Saul et Thyra

Saul D'Avignon épouse Thyra Kell à New York le 29 avril 1922.

Dans les années 1920, Saul s'intéresse à l'immobilier. La Floride connaît alors un développement sans précédent où jouent la spéculation, l'accès facile au crédit pour les acheteurs et l'appréciation rapide des propriétés. Saul intéresse son cousin Napoléon A. Keroack¹⁷, un marchand prospère du Connecticut, à investir. Malheureusement, vers 1925, les acheteurs de propriétés ne sont pas partout au rendez-vous, et cette « bulle immobilière des années vingt en Floride » se révélera un désastre pour bon nombre d'investisseurs, dont Saul et Napoléon, qui perdront leur mise vers 1927.

En 1929, comme on l'a vu dans le premier article, Saul et Thyra font la traversée de Copenhague à New York. Les recherches de Paul R. Keroack nous révèlent une bizarrerie, à savoir que les registres

suédois d'émigration indiquent le départ de Saul S. Avignon depuis Göteborg en Suède le même jour que son départ attesté depuis Copenhague, soit le 26 mars 1929. Il aurait donc parcouru la distance de 200 milles entre les deux villes le même jour. Information plus étonnante encore, un article non daté¹⁸ paru dans un journal non identifié intitulé « Norwich se glorifie d'un comte à part entière »¹⁹ mentionne que le comte a séjourné une année en Europe pour raisons de santé, visitant Oslo en Norvège, la Suède, Copenhague au Danemark et d'autres endroits. Son voyage outremer se serait donc déroulé en Scandinavie sur une période prolongée, débutant en 1928.

En 1930, on est en plein dans la Grande Dépression. Cette année-là, le recensement situe le couple à Manhattan, résidant dans une maison de chambre située au 117, 61st Street, West, près de l'intersection de Columbus Avenue. Leurs noms et données démographiques se lisent ainsi: « De Avigny, Sol, » 34 ans, né au Connecticut, gardien de bâtiment, et « De Avigny, Tyra, » 38 ans, née à New York [sic], de parents nés en Suède. Le chef du ménage, opérateur de maison de chambre, est Paul Hohaus.

En 1934, on trouve dans l'annuaire de Norwich le nom de Saul Davignon au 351, Central Avenue. Il partage cette adresse avec l'épicière P. H. Ethier et le boucher M. Snider M. Sur la même rue, au 357 réside un certain Napoléon Kéroack. Comme on peut le voir, Saul et son épouse déménagent souvent de ville en ville et de logement en logement.

En 1938, le *Norwich Bulletin* publie du 8 au 22 juin une série de notes sur une affaire judiciaire impliquant notre homme. **(8 juin)**. « Le comte D'Avignon est autorisé à quitter la prison par ordre du juge Ernest C. Simpson, après promesse de comparaître en cour vendredi pour une audition d'outrage au tribunal dans une affaire d'obstruction de droit de passage à la propriété de Paul Massey, de Stonington²⁰. (Il a été incarcéré) pour avoir ignoré la convocation à comparaître à propos d'une plainte pour avoir bloqué le droit de passage à travers sa propriété, de son propre aveu. Il a expliqué qu'il ne croyait pas que la convocation était légitime, étant donné qu'elle était signée par un commis et non par un juge, contrairement à la pratique dans l'État de New York, dont les lois lui sont familières. Le juge a émis le commentaire qu'il devrait se familiariser avec les lois du Connecticut. Au moment de quitter la salle d'audience, il a embrassé sur les deux joues, selon la coutume française, le geôlier, William Enos, le remerciant pour les gentilleses qu'il avait eu à son égard durant son séjour en prison. » **(11 juin)** Le juge prolonge le délai pour le comte afin qu'il obtienne conseil. Il suggère aussi que le prévenu enlève la barrière cadenassée. Le prévenu a passé quatre jours en prison. » **(16 juin)** « Le comte dit qu'il vit maintenant à Norwich, étant donné qu'il est trop dangereux pour lui de rester à Salem sur sa ferme. On lui a tiré dessus et on voit deux trous de balle sur sa boîte aux lettres. » **(22 juin)** « Les accusations d'outrage ont été levées après que l'avocat du

¹⁷ Grand-oncle de Paul R. Keroack.

¹⁸ Sans doute publié après 1934, suite à la certification émise par le comte de Morant.

¹⁹ Sans doute paru après 1934, date de la production des documents produits par le comte de Morant.

²⁰ Une localité à une trentaine de milles de Salem.

plaignant ait indiqué que la barrière avait été enlevée. »

En 1940, c'est le recensement américain qui vient écorcher la réputation de notre homme. Selon les observations faites par Paul R. Keroack, les données pourraient bien avoir été transmises par un voisin, du moins en partie, en l'absence des occupants de Royal Heights. Le comte d'Avignon (« Count A. D'Avignon ») y est décrit comme « un fuyard devant la justice, ayant un mandat d'arrêt contre lui ». Le même commentaire est formulé pour Mme D'Avignon.

De toute évidence, les D'Avignon ne faisaient pas bon voisinage avec leur entourage. On y apprend que Saul D'Avignon aurait opéré un camp d'été à Salem, ce qui est corroboré par un témoignage de Gertrude O'Connell.

Puis, dans une page supplémentaire du recensement complété en 1941, on apprend que Saul était devenu un « enquêteur social » pour le WPA, le *Work Projects Administration*, la principale agence fédérale instituée dans le cadre du New Deal durant la présidence de Franklin Delano Roosevelt dans le domaine des grands travaux. Ce travail amenait l'enquêteur à passer de maison en maison.

On connaît la suite. Le premier novembre 1941, Saul, son épouse et sa mère sont expulsés de Royal Heights, vraisemblablement à cause de dettes impayées, comme des taxes. Le 30 mars 1942, Saul signe devant notaire une procuration en faveur de Myer Schwolsky, directeur de l'Hôpital des vétérans américains de Newington, Conn., à qui il confie plein pouvoir d'agir en son nom. Est-ce un constat d'incapacité à gérer ses propres affaires pour cause de maladie ou d'incompétence?

En 1942, il vit chez sa mère avec Thyra, au 16 ½ South C Street,

Taftville, un village industriel situé dans Norwich, au nord de Greeneville. Pour se conformer aux nouvelles exigences du gouvernement américain décrétées le 27 avril 1942, il s'inscrit sur les listes d'enrôlement militaire concernant les hommes âgés de 45 à 64 ans²¹. Toujours à cette adresse, il travaille en 1944 comme tisserand au moulin de Ponemah. Alors que Joséphine continue de demeurer sur South C Street, le couple prend ses distances et habite dans une maison de chambre à Taftville. Ils y resteront officiellement jusqu'à la mort de Saul. Cependant, selon le témoignage de Gertrude O'Connell, Saul aurait été confié, à la demande de Thyra, aux soins du Norwich State Hospital, situé dans le secteur de Preston. Cette institution avait plusieurs fonctions, incluant des services pour des personnes indigentes nécessitant des soins de longue durée²². Bien que son adresse officielle soit encore celle de Taftville, c'est à cet hôpital que

Saul mourut « après une maladie d'une certaine durée »²³, le 22 juin 1949.

Suite au décès de son mari, Thyra louera un appartement au 15 Main Street, dans un édifice au centre de Norwich. Elle est inscrite comme couturière, elle y demeurera jusqu'en 1965, année où elle décèdera dans une maison de retraite.

En terminant ce compte-rendu, soulignons que même si on en a appris davantage sur la vie de Saul S. D'Avignon, ce dernier demeure un personnage énigmatique et fascinant.

²¹ Les registres d'État pour les résidents de l'institution après 1940 ne sont pas encore rendus publics, sauf pour les descendants directs des personnes décédées. C'est pourquoi, pour le moment, on ne peut valider cette information, laquelle paraît cependant très plausible.

²² Idem

²³ Norwich Bulletin, 23 juin 1949.

Davignon ou D'Avignon? Les origines et les graphies

Origines. Il est facile (trop, peut-être) d'imaginer que les Davignon sont originaires de la ville provençale d'Avignon, la cité des papes et du fameux pont où « l'on y danse tout en rond ». C'est une hypothèse, mais nous n'avons rien vérifiée.

Notre correspondant, Paul R. Keroack, nous réfère au site Web prdh-igd.com, # 24717, lequel mentionne que l'immigrant François Davignon Beauregard est né vers 1686 en « France (lieu) indéterminée ». Ce détail confirme la difficulté de retracer la région française d'origine de l'ancêtre.

Graphies. Par ailleurs, comme on peut le remarquer pour l'ensemble des patronymes à travers le temps, les graphies changent, suite à des erreurs involontaires par des tiers ou par les personnes concernées elles-mêmes, ou à des modifications volontaires par les porteurs du nom. Parmi les différentes graphies que nous avons pu observer en préparant ce dossier, nous avons noté celles-ci : Avignon, Davignon, D'avignon, D. Avignon, De Avignon, De Avigny et même Degivneau, (cette dernière désignation résulte probablement d'une erreur typographique parue dans un article publié par un journal de Norwich; apparue une seule fois, elle référait plutôt à Devigneau).

Le dernier voyage de Jack Kerouac au Québec enfin raconté

Gabriel Anctil

Le Devoir, 31 décembre 2020

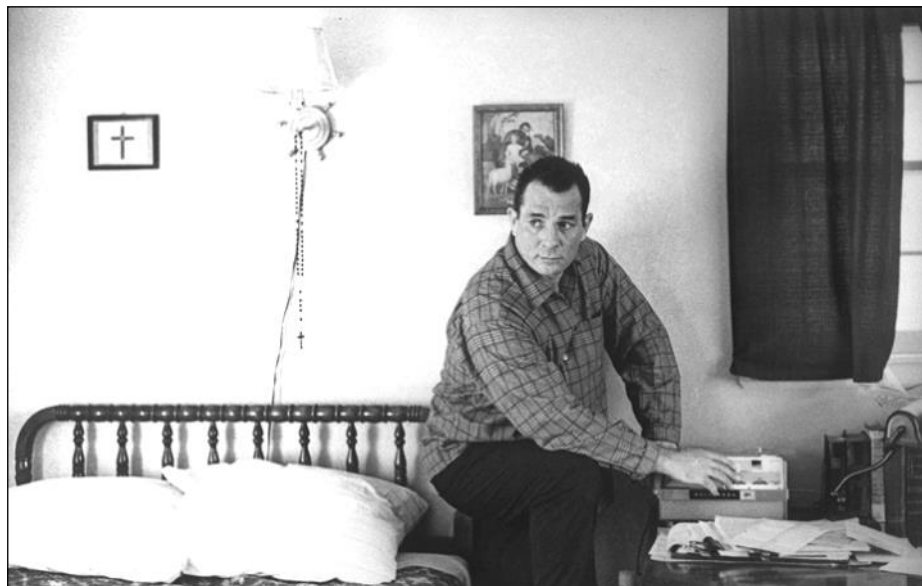
PRÉSENTATION

Au printemps 2020, je vous ai présenté un article sur l'intérêt de Jack Kerouac pour ses origines canadiennes-françaises et pour la région de Rivière-du-Loup. Ayant lu mon article dans *Le Trésor des Kirouac*, numéro 132, et vu le grand intérêt qu'il porte à Jack, Gabriel Anctil m'a contacté pour me faire part de son désir d'aller plus loin dans la description de ce voyage. Ses efforts ont permis d'en connaître un peu plus et c'est avec grand plaisir que nous vous présentons le résultat de ses recherches publiées dans *Le Devoir*, le 31 décembre dernier.

La Rédaction du *Trésor* tient à remercier Gabriel Anctil de nous autoriser à reproduire son article et les photos choisies pour l'illustrer. Nous avons beaucoup apprécié sa collaboration.

L'on se souviendra que le regretté Jacques Kirouac et moi-même avons rencontré Gabriel Anctil une première fois en mai 2014 (voir *Le Trésor des Kirouac* numéro 116, page 6) lorsqu'il préparait une série d'émissions radiophoniques pour Radio-Canada afin de souligner le 45^e anniversaire du décès de notre « cousin » franco-américain. Cette série de quatre émissions est disponible sur notre site Web à : http://familleskirouac.com/jack_kerouac/JackKerouac.html

François Kirouac



Jack Kerouac dans sa chambre à Northport, Long Island en 1964. On voit la croix et le chapelet accrochés au mur à la tête de son lit. (Photo : Jerry Bauer, courtoisie de Gerald Nicosia)

À août 1967. Jack Kerouac, alors âgé de 45 ans, est au bout du rouleau. Alcoolique et fatigué, il n'est plus que l'ombre du jeune écrivain qui a atteint la gloire littéraire avec la publication de son célèbre *Sur la route* (Gallimard), 10 ans plus tôt.

Mais la pulsion de vie qui bat en lui est forte et le pousse, dans un ultime sursaut, deux ans avant sa mort, à prendre la route et à quitter Lowell, sa ville natale, où il est retourné vivre quelques mois auparavant, pour se rendre au Québec, pays de ses ancêtres, y vivre son tout dernier road trip, sa dernière plongée dans les tripes de son Amérique.

De ce légendaire voyage, nous ne connaissions que les grandes lignes. Ignorée ou à peine mentionnée par la plupart des spécialistes, cette folle virée fut décrite le plus longuement par Gerald Nicosia, qui y consacra une demi-page dans *Memory Babe* (Québec Amérique), une imposante biographie de plus de 700 pages publiées en 1983.

Il y explique que son passage à l'émission *Le sel de la semaine*, à la télévision de Radio-Canada, le 7 mars 1967, avait ravivé son intérêt pour ses origines québécoises et qu'il voulait se rendre au Québec pour mieux connaître l'histoire de sa famille.

Eh bien, 53 ans après son passage le long du Saint-Laurent, il est enfin possible de raconter ce qu'a vu et vécu l'écrivain voyageur, qui avait d'ailleurs le vague projet de transformer son expérience en roman.

Hit the road, Jack

La plupart des détails concernant cette escapade routière ont été révélés par Joseph Chapat, qui a accompagné Kerouac dans cette aventure. Nous avons eu accès à une série d'entrevues qu'il a accordées à Gerald Nicosia en 1978, dont les transcriptions font plus de 60 pages, ainsi qu'à une vidéo réalisée

par sa famille en 1979, où il décrit les expériences vécues avec Jack. Ces documents sont en anglais.

Ainsi, selon son récit, les deux grands amis quittent Lowell dans une énorme et élégante Plymouth Fury blanche, que conduira Joe (49 ans à l'époque) tout au long de l'odyssée.

À ses côtés, Jack, qui n'a jamais possédé de permis de conduire de sa vie, boit à même une bouteille de cognac, qu'il partage avec son chauffeur, dont les grands-parents ont également émigré du Québec pour s'installer à Lowell.

Plus loin sur l'autoroute 95, une fois la nuit tombée, les deux joyeux compagnons, qui échangeaient autant en français qu'en anglais, comprennent qu'ils ont manqué une sortie et qu'ils se trouvent désormais près de la ville de Mexico, dans l'État du Maine, loin de leur itinéraire original. C'est à cet endroit que Chaput, portant plus ou moins attention à la route, fait tomber la voiture dans un fossé : « Je me suis fracassé le torse contre le volant et j'ai eu mal aux côtes pendant trois jours. »

Désorientés, ils trouvent un hôtel pour y passer la nuit. « Il était environ 11 h du soir. J'étais crevé, mais pas Jack, qui débordait d'énergie et qui s'est dirigé directement vers le bar de l'hôtel. Il y avait de nombreux locaux avec qui il a commencé à fraterniser. Il est immédiatement devenu le centre d'intérêt de la place. Vers 1 h du matin, je n'en pouvais plus et je suis allé me coucher. Mais lui, il continuait de parler et de parler. C'est alors qu'il m'a dit qu'il avait autant d'énergie parce qu'il n'avait pas arrêté de gober des speeds (amphétamines) depuis le début de la journée ! »

Dans une lettre que Kerouac adresse le 4 octobre 1967 à Youenn Gwernig, poète et musicien breton exilé à New York, de qui il a été très proche dans les trois dernières années de sa vie, il décrit son

voyage et montre sa connaissance de l'actualité québécoise comme jamais auparavant : « Dans tous les motels dans lesquels nous nous sommes arrêtés au Québec, les locaux craignaient le nom de Chaput, car le leader du mouvement pour la libération du Québec s'appelle Marcel Chaput et c'est son oncle (un peu éloigné, mais de la même famille). [...] On a fait une sacrée fête ! »

Ces magnifiques lettres, surtout rédigées en anglais, avec des passages en joual, en breton et en français, ont été publiées pour la première fois dans leur intégralité en 2016 dans le livre *Sad Paradise* (Locus Solus), de René Tanguy. Un document passé pratiquement inaperçu au Québec.

Suite du voyage

Le deuxième jour de leur périple, Jack et Joe effectuent un arrêt à Caribou, dans le Maine, pour y boire quelques verres, avant d'atteindre Rivière-du-Loup, où ils dorment, comme l'explique Kerouac à son ami breton, dans un « super motel, Le manoir du domaine, tenu par un monsieur Dumont et sa charmante épouse, où il y avait un fermier fou qui n'arrêtait pas de venir boire avec moi — j'étais pieds nus la plupart du temps — et qui m'a dit que son nom était "Michaud quand qu'y est pas chaud !" (en français dans le texte) Je l'ai trouvé extraordinaire ! ». Ils séjourneront trois nuits à Rivière-du-Loup.

Ils passent la journée suivante à marcher dans la campagne à l'orée de la ville. « Le lendemain matin, j'ai demandé à Jack s'il voulait qu'on se rende aux archives de la ville ou de la paroisse, comme prévu, raconte Chaput, mais il m'a simplement répondu : "Prenons un verre avant !" »

Ils se retrouvent donc dans un bar de Rivière-du-Loup où Kerouac, éméché, critique le français d'un des clients. « Insulté, celui-ci est sorti en nous disant qu'il allait revenir avec son ami qui pouvait soulever des voitures avec ses bras et qu'ils allaient nous casser la gueule, se rappelle Chaput. On a rapidement déguerpi, en riant. »

Car Joe Chaput (décédé en 1985), héros de la Seconde Guerre mondiale et ancien champion de boxe, servait également de garde du corps à Jack, qui



Joe Chaput (à gauche) en 1969, héros de la Seconde Guerre mondiale et ancien champion de boxe, servait de garde du corps à Jack, qui avait un talent certain pour foutre le bordel partout où il passait lorsqu'il buvait. (Photo : Courtoisie Terri Chaput Levine)

avait un talent certain pour foutre le bordel partout où il passait lorsqu'il buvait.

«Finalement, de poursuivre Chaput, nous ne sommes jamais allés aux archives. Jack m'a dit que nous y retournerions une autre fois. Puis, le jour suivant, nous avons quitté la région en direction de Montréal. »

Déterminés à visiter l'Expo 67, qui bat alors son plein, les deux touristes rejoignent la route 132, où ils embarquent deux jeunes femmes de 18 ou 19 ans, qui s'y rendent justement et qui sont extrêmement impressionnées de rencontrer le légendaire Jack Kerouac.

Les bourlingueurs déposent les deux femmes à Lévis et se dirigent vers le traversier pour se rendre à Québec. Mais comme celui-ci ne passe que 15 ou 20 minutes plus tard, Jack propose de prendre un verre dans une taverne qui donne sur le bord de l'eau.

Ils y font la connaissance de cinq ou six marins d'un bateau anglais, avec qui ils passeront deux jours à faire la fête dans la ville, n'atteignant jamais l'autre rive du Saint-Laurent.

Retour vers Lowell

De Lévis, Jack et Joe s'engagent sur le chemin du retour vers Lowell, s'arrêtant dormir un soir en Beauce, très probablement à Saint-Georges, où ils prennent évidemment un coup.

Le *road trip* de Ti-Jean, comme le surnommaient affectueusement ses parents, aura donc duré huit jours et sept nuits, pendant lesquels il aura plongé dans le Québec où sa mère et son père étaient nés ; un Québec si longtemps idéalisé par celui qui ne parlait que français jusqu'à l'âge de six ans et qui a écrit deux courts romans dans sa langue maternelle.

«Quand je suis rentré à la maison, relate-t-il à son ami breton, j'avais



Hôtel & Motel du Domaine à Rivière-du-Loup où Jack Kerouac a séjourné au mois d'août 1967. (Photo courtoisie Audrey Dumont)

tellement d'histoires françaises drôles à raconter à Mémère [Gabrielle-Ange, sa mère], qu'elle en est presque tombée en bas de son lit. »

DES TÉMOINS DU PASSAGE DE KEROUAC

Jack et Joe, dans leurs descriptions de ce voyage mémorable, n'ont pas mentionné leur arrêt le plus symbolique : celui qu'ils ont effectué à Saint-Hubert, à 40 kilomètres au sud de Rivière-du-Loup, où le père de Kerouac, Léo-Alcide, est né en 1889 — au 132, chemin Taché Ouest. Un village que le patriarche a quitté avec sa famille pour Nashua, au New Hampshire, alors qu'il n'était âgé que de quelques mois.

En effet, grâce à François Kirouac, président de *l'Association des familles Kirouac*, qui fut le premier à mentionner cette rencontre, nous avons pu reconstituer cette visite éclair.

«Mon grand-père, Joseph Soucy, m'a souvent parlé de sa rencontre avec Jack Kerouac, explique Pierre Soucy, qui est né en ce mois d'août 1967. Il disait que Kerouac s'était arrêté au magasin général, et qu'ils l'ont envoyé vers le Garage Soucy, où il a parlé avec mon grand-père, qui en était le propriétaire. Celui-ci l'a ensuite dirigé vers la maison de son frère, René Soucy. »

Florent Soucy, âgé de 22 ans à l'époque, habitait en face du garage et dînait quand il a vu par la fenêtre une voiture blanche possédant une plaque d'immatriculation du Massachusetts s'y arrêter pendant une trentaine de minutes. « Dès que la voiture est partie, je suis allé au garage voir mon oncle, Joseph Soucy, qui m'a raconté qu'il venait de discuter avec un Kerouac de Lowell qui cherchait les traces de sa famille dans le village. »

Jack et Joe font donc la rencontre de René Soucy (1911-1968), de sa mère Amélia Paré (1878-1976), de sa femme Adélia Bard (1919-2010) ainsi que de leur fille Gaétane Soucy dans leur résidence du 139, chemin Taché Ouest, située de biais à celle où le père de Jack a vu le jour.

Gaétane Soucy, qui était la neuvième enfant de cette famille qui en comptait 22, est la seule personne encore vivante à avoir assisté à cet événement. Elle

avait 16 ans. « Ils sont arrivés à la maison en début d'après-midi. J'étais au deuxième étage. Je suis descendue pour les voir, puis je suis tombée face à face avec Jack Kerouac. Il me faisait un peu peur. On n'était pas habitués de voir des étrangers dans ce temps-là. Il était habillé un peu comme un guenillou, portait de grands pantalons et une chemise à carreaux. Puis son français était cassé. Il parlait bien, mais c'était évident qu'il avait un accent des États. »

Selon Gaétane, qui est restée avec les invités tout au long de leur visite — qui s'est étalée sur plus d'une heure —, Kerouac a surtout discuté avec sa grand-mère maternelle, Amélia Paré, qui a vécu de 1893 à 1902 à Lowell, où elle a travaillé dans une manufacture de coton. « Je me souviens qu'ils ont mentionné le mot "Lowell" à plusieurs reprises, et qu'ils ont échangé sur la famille Kirouac, à qui mon grand-père avait acheté notre terre et notre maison. Je pense que ma grand-mère a peut-être connu les parents de Jack à Lowell. C'est une visite qui nous a beaucoup marqués. »

Nous nous sommes également entretenus avec Richard Soucy et sa sœur Claudette Soucy, respectivement âgés de 15 et de 23 ans en août 1967. Ces derniers n'étaient pas présents lors du passage



Photo : François Kirouac, 5 mai 2012

Maison où est né Léo-Alcide Kerouac, père de l'auteur franco-américain Jack Kerouac, le 5 août 1889 à Saint-Hubert-de-Rivière-du-Loup (Québec).

de Jack Kerouac, mais ils nous ont confirmé avoir souvent entendu leur grand-mère et leurs parents parler de cette rencontre. Selon nos recherches, ce serait la seule maison que Jack ait visitée dans le village.



L'Institut botanique: cent ans au service de la science et du pays

Extraits d'un article rédigé par Mathieu-Robert Sauvé¹

Publié dans la *Revue des Diplômés de l'Université de Montréal* le 21 octobre 2020

Fondé en 1920 par le frère Marie-Victorin l'*Institut botanique* a permis la formation d'une première génération de chercheurs et la publication de la *Flore laurentienne* en 1935.

L'Institut botanique vit officiellement le jour le 14 février 1920. Les cours débutèrent en septembre 1920, avec trois élèves. Dans son discours lors du 20^e anniversaire, Marie-Victorin rappelle ces vingt années au service de la science et du pays qui débutèrent plus que modestement... : *dans des locaux exigus et insalubres dans le premier édifice montréalais de l'Université Laval à Montréal, rue Saint-Denis, à quelques mètres de l'emplacement actuel de l'UQAM. Le fondateur, à qui l'on a oublié de donner un laboratoire, n'a ni local ni matériel ! Comme seule richesse, du vent dans la voile ! Les élèves s'asseyaient sur des boîtes vides, le professeur s'adossait au mur. Pas de cartes murales, pas de clichés, pas d'appareils.*

C'est le premier regroupement scientifique de langue française au Québec et au Canada.

Les Contributions de l'Institut botanique de Montréal publient dès 1922 les résultats des travaux de recherche des membres du réseau. C'est une publication moderne dans sa facture, car elle fonctionne sur le modèle de la révision par les pairs, explique le botaniste Luc Brouillet², qui s'est penché sur l'histoire de l'Institut dans le cadre des conférences publiques des Belles Soirées de l'UdeM. Il signale que le frère Marie-Victorin envoyait des centaines d'exemplaires des contributions aux universités d'Amérique et d'Europe en échange de publications similaires. Ce système a permis d'alimenter la bibliothèque de l'Institut botanique qui deviendra l'une des plus riches du pays.

Fondée en 1923, l'ACFAS, l'**Association canadienne-française pour l'avancement des sciences** marque un point tournant. La publication de la *Flore laurentienne* en 1935 en est un autre; une deuxième édition enrichie a été publiée en 1964 et la troisième édition en 2002.

¹ Pour lire tout l'article: <https://nouvelles.umontreal.ca/article/2020/10/21/l-institut-botanique-cent-ans-au-service-de-la-science-et-du-pays/>

² Luc Brouillet, professeur de biodiversité, à l'UdeM, a été conservateur des collections de l'**Herbier Marie-Victorin** de 1982 à 2019 (*Le Trésor des Kirouac*, no. 123, printemps 2017, p. 26.) Il a supervisé le déménagement de l'**Herbier Marie-Victorin** dans ses nouveaux locaux en 2011 à l'IRBV. Voir, à cette adresse Internet, l'article d'Anabelle Nicoud, publié dans *LA PRESSE*, le 8 mars 2011, il y a dix ans, qui raconte ce grand déménagement : <https://www.arn-messenger.com/2020/03/entrevue-avec-luc-brouillet/>

Le frère Marie-Victorin décide de transporter l'**Institut botanique** au Jardin Botanique dans l'est de Montréal, plutôt que sur la montagne. C'est ce qu'il écrit à un jeune homme, natif de Montréal, parti étudier la botanique en France, Pierre Dansereau (1911-2011)³...

C'est le meilleur coup de Marie-Victorin à cette époque, estime Jacques Brisson, professeur au Département de sciences biologiques de l'UdeM et l'un des artisans des fêtes du centenaire. Le fait d'offrir aux chercheurs un accès à un immense site végétalisé permettra de mener des recherches in situ qui auraient été impensables rue Saint-Denis ou même sur le mont Royal, dit-il. Devenu doyen de la Faculté des sciences en 1956, Pierre Dansereau dirigera l'Institut botanique jusqu'en 1961, donnant un nouvel élan au groupe de chercheurs.

En 1990, **L'Institut botanique** devient **l'Institut de recherche en biologie végétale (IRBV)**, qui abrite **l'Herbier Marie-Victorin**. Lors de la rencontre annuelle de l'AFK tenue au Jardin botanique le 8 septembre 2017, plus de 160 participants furent accueillis par Geoffrey Hall, **coordonnateur des collections de l'Herbier et son équipe de bénévoles**.⁴

En 1922, frère Marie-Victorin obtint son doctorat ès sciences sur les filicinées du Québec, nom



Photo : Pierre Kirouac

Geoffrey Hall, coordonnateur des collections de l'Herbier Marie-Victorin à l'Institut de recherche en biologie végétale accueillant un des groupes de membres de l'Association des familles Kirouac lors de notre rassemblement au Jardin botanique de Montréal en 2017.

scientifique des fougères. Sa thèse fut publiée dans les **Contributions de l'Institut botanique de Montréal** en 1923.

En 2023, on ajoutera un autre centenaire, la création de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS).

QUAND ET COMMENT FÊTER UN CENTENAIRE EN TEMPS DE PANDÉMIE ?

Jacques Brisson, professeur titulaire, au département de sciences biologiques de l'UdeM, a fait des *recherches minutieuses et poussièreuses* en préparation aux célébrations prévues pour l'été 2020. À cause de la pandémie, cette commémoration est reportée à une date indéterminée. Qu'importe, car comme on relève d'autres dates importantes dans l'épopée de l'Institut botanique et de la carrière de Marie-Victorin dans les années 1921, 1922 et 1923, ce sera l'occasion de souligner d'autres centennaires. Ce n'est donc que partie remise, qu'on fête en 2021, 2022 ou 2023, et le professeur Brisson va tenir l'Association des Familles Kirouac au courant.

³ Pierre Dansereau, *Le Trésor des Kirouac*, no. 106, hiver 2011, p. 15.

⁴ *Le Trésor des Kirouac*, no. 125, automne 2017, pp 17-30.

Un nouveau conservateur à l'Herbier Marie-Victorin: Étienne Léveillé-Bourret

Étienne Léveillé-Bourret est un expert en systématique végétale, en particulier de la famille des cypéracées. Il a obtenu un baccalauréat de l'Université de Montréal (2013) et un doctorat de l'Université d'Ottawa (2018). Par la suite, il a aussi fait un stage postdoctoral à l'Université de Zurich, en Suisse. M. Léveillé-

Bourret vient tout juste d'obtenir un poste de professeur du département de sciences biologiques à l'Université de Montréal, et il devient du même coup le nouveau conservateur de l'Herbier Marie-Victorin, à l'Institut de recherche en biologie végétale. Dans ses travaux de recherche, M. Léveillé-Bourret utilise des outils génomiques pour comprendre l'évolution et la biogéographie des plantes. Comme

programme de recherche à long terme, il propose d'étudier l'impact des changements climatiques des derniers 50 millions d'années sur la répartition, l'évolution et la taxonomie des plantes de l'hémisphère nord.

Jacques Brisson,
Institut de recherche
en biologie végétale



Étienne Léveillé-Bourret, nouveau conservateur de l'Herbier Marie-Victorin, devant le glacier Hailuoguo, prenant naissance près du sommet du mont Gongga, dans la province de Sichuan, en Chine, à la frontière avec le Tibet.

Il a visité ce magnifique endroit dans le cadre d'expéditions à la suite du **Congrès International de Botanique** à Shenzhen, en Chine du 23 au 29 juillet 2017. Il a trouvé dans ce parc une espèce de plante très rare, qui doit aussi figurer au palmarès des dix plus longs noms scientifiques -- *Sumatrosclerophorus paniculatosymbosus* (il vous met au défi de le prononcer d'un seul souffle).

Cette espèce est proche parente du plus grand genre botanique québécois: *Carex* (plus de 200 espèces au Québec).

C'est un lien de parenté qui n'est qu'un exemple parmi une longue liste de plantes de l'est canadien ayant leur plus proche parent en Asie. Une autre, mieux connue, est le ginseng.

Étienne Léveillé-Bourret en 2019 lors de la visite de **Bellinzona**, chef-lieu du canton du Tessin, la ville la plus italienne de Suisse, dont la ligne d'horizon est formée par une triade de châteaux forts du Moyen-âge les mieux conservés de Suisse, inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Un séjour de vacances pour Étienne Léveillé-Bourret pendant son postdoctorat à l'Université de Zürich. Il commente : *Je n'ai pu me retenir de faire un peu de botanique en remarquant cette belle cymbalaire des murailles* (en arrière-plan), s'accrochant à un mur de fortification et démontrant ainsi sa capacité fascinante à s'accommoder des conditions de vie les plus difficiles.*

* Un autre nom utilisé en français pour cette plante est « Ruine de Rome ».



Étienne Léveillé-Bourret tenant un plant d'*Hottonia inflata* dans un bayou d'Alabama (2019).

Il raconte : *J'ai étudié la sexualité de cette espèce, qui possède des caractéristiques biologiques uniques. C'est une annuelle d'hiver: elle germe à l'automne, fleurit l'hiver, et disperse ses graines au printemps. Ses tiges gonflées et tordues comme des ballons de foire lui donne l'aspect de grosses asperges flottantes, s'amoncelant en amas de bouées qui offrent un camouflage parfait pour les mocassins d'eau* et les alligators, que j'ai eu le plaisir de côtoyer durant mon travail...*

*Une espèce de serpents que l'on trouve dans le Sud-Est des États-Unis. Les adultes sont très grands et capables de délivrer une morsure douloureuse et potentiellement mortelle.

Ascendance de Marie-Marguerite Kirouac

Génération 1

Alexandre de Kervoac
Vers 1702-1736

Cap-Saint-Ignace (Québec)
22 octobre 1732

Louise Bernier
(1712-1802)

Génération 2

Louis Kéroack
dit le Breton
(1735-1779)

Cap-Saint-Ignace (Québec)
11 janvier 1757

Catherine Metot
(1739-1813)

Génération 3

Pierre Kéroac
(1777 - 1866)

Montmagny (Québec)
17 octobre 1797

Marie-Anne Joneas
(1775 - 1816)

Génération 4

Louis-Grégoire Kérouac
(1801 - 1890)

Saint-Pierre-de-Montmagny (Québec)
10 janvier 1825

Catherine Picard
(1803 - 1878)

Génération 5

Louis Kirouac
(1827 - 1902)

Saint-Antoine-de-Tilly (Québec)
19 février 1855

Adélaïde Gingras
(1834-1913)

Génération 6

Pierre Kirouac
(1860- 1916)

Warwick (Québec)
27 août 1884

Léontine Beauchêne
(1863- 1925)

Génération 7

Marguerite Kirouac
(1905 - 1990)

MARIE-MARGUERITE KIROUAC

SŒUR SAINT-PIERRE-CLAVER

Extraits de la nécrologie préparée par sœur Adrienne Bonenfant, p.s.s.f.
Institut des Petites Sœurs de la Sainte-Famille

Marie-Marguerite Kirouac est née à Warwick (Arthabaska) Québec, le 21 mars 1905¹ et fut baptisée le même jour à l'église Saint-Médard. Elle est la dernière des onze enfants de Pierre Kirouac et de Léontine Beauchesne. Elle était tout à fait d'accord avec le dicton que la benjamine d'une famille est souvent plus choyée que les autres.

Elle fréquenta l'école du rang jusqu'à l'âge de onze ans, puis étudia deux ans chez les Religieuses de l'Assomption à Warwick. Elle s'ennuyait et n'aimait pas la classe et deux fois, elle profita d'une récréation pour s'enfuir du couvent. Sa maman la gardait toute la journée à la maison et, le soir, la ramenait au couvent malgré ses larmes.

Marie-Marguerite est très affectée par la mort de son père² le 6 mai 1916. C'est une dure épreuve pour toute la famille. Le frère aîné remplace désormais son père aux travaux de la ferme. À 13 ans, elle quitte le couvent et revient au foyer familial. C'est là, dit-elle, que j'ai appris à donner du bonheur aux autres, à être charitable envers les pauvres et les déshérités de la vie.

Peu après le décès de mon père, ma sœur aînée³ mourait d'un accouchement, ainsi que son enfant, laissant son mari⁴, ses deux petites filles⁵ et sa belle-mère aveugle. Habitues à secourir les éprouvés, ma mère, ma sœur et moi avons pris en charge cette famille et nous allions, chacune notre tour, nous occuper d'elle.

Un peu plus tard, ma sœur Alphonsine⁶, Hospitalière de Saint-Joseph, décédait. Cette dure épreuve me fit réfléchir

sérieusement sur ma vocation dont j'avais ressenti l'appel lors de ma première communion. Bien qu'ayant deux sœurs religieuses dans cette communauté, je ne sentais aucun attrait pour leur genre de vie.

Un autre chagrin m'attendait : en 1925, le Seigneur rappelait à lui ma chère maman⁷ âgée de 60 ans seulement. Les deuils se succèdent, nous laissant une peine au cœur. Cette fois, c'est la femme de mon frère⁸, résidant à la maison paternelle, qui nous quittait pour le ciel, laissant trois enfants en bas âge⁹. Je continuai à demeurer chez mon frère, m'appliquant à bien élever ses petits orphelins.

Après quatre ans de service actif, je pensai sérieusement à essayer la vie religieuse, car cette optique ne me quittait pas. Mon frère convola en seconde alliance¹⁰ et donna une mère à ses enfants. J'étais donc libérée de mes devoirs familiaux.

N'aimant pas le commerce des livres, je me sentais attirée vers le

¹ Son parrain était son cousin germain, Émile Kirouac (GFK 00692), et sa marraine, la sœur aînée de l'enfant, Aline.

² Pierre Kirouac, né à Warwick le 29 janvier 1860, fils de Louis Kirouac et Adélaïde Gingras, n'avait que 56 ans à son décès.

³ Cette sœur aînée était aussi sa marraine, Aline (1888-1918). Bien qu'ici Marie-Marguerite indique que sa sœur soit décédée à la suite d'un accouchement, aucun acte de sépulture n'a été trouvé pour le bébé dans les registres de la paroisse Saint-Médard de Warwick.

⁴ Olivier Guénette (1880-1944). Ce dernier a ensuite épousé Joséphine Boucher en l'église Saint-Médard de Warwick



Photo : collection des PSSF

Marguerite Kirouac
Sœur Saint-Pierre-Claver

(Québec), fille majeure d'Omer Boucher et de Marie Provencher de Warwick (Québec). Ce couple a eu une seule enfant, Clémence, née en 1933.

⁵ Il s'agit d'Alice Guénette (1912-1960) et de Lucienne Guénette (1916-1999).

⁶ Marie-Marguerite n'a pas eu de sœur nommée Alphonsine. Celle dont il est question ici se nommait Lucille (27 octobre 1898 - 14 mai 1922). Elle était entrée chez les Hospitalières de Saint-Joseph à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska (Québec) sous le nom de sœur Mance. Elle est décédée à l'âge de 23 ans après quatre ans, huit mois et quatorze jours de vie religieuse. Une autre de ses sœurs, Corinne (1893-1977), appartenait à la même congrégation. Cette dernière fut, entre autres, hospitalière en chef de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska et supérieure de l'Hôtel-Dieu de Saint-Jérôme dans les Laurentides, au nord de Montréal.

⁸ Malvina Richer (1889-1926)

⁹ Jean-Marc Kirouac (1921-2003), qui deviendra un des pionniers du syndicalisme agricole (voir *Le Trésor des Kirouac*, numéro 49, septembre 1997, pp.11-15), Gaston (1923-2010) et Lorraine (1924-1930).

¹⁰ Henri Kirouac épousa en secondes noces Annette Ling (1894-1979) le 26 décembre 1929 à Lyster (Québec). Elle était la fille de Bernard Ling et d'Eugénie Morin.

travail manuel et j'aimais beaucoup faire la cuisine. Pensionnaire, je profitais souvent de la récréation pour aller aider la sœur cuisinière. Si on me cherchait, c'était là invariablement qu'on me trouvait. Celle-ci me disait souvent que je serais religieuse un jour. Je lui répondais spontanément : pas ici, toujours.

J'avais 24 ans lorsque je me rendis chez les Religieuses du Précieux-Sang de Saint-Hyacinthe pour une retraite. L'aumônier, voulant s'assurer de la fermeté de ma décision, me fit visiter toutes les communautés de la ville. À chaque endroit, je lui disais : je ne veux pas venir ici, mais chez les Petites Sœurs de la Sainte-Famille. J'avais toujours en mémoire le passage de deux religieuses qui avaient déjà visité notre foyer. Ma retraite terminée, l'aumônier me dit : « Bonjour, et vas-y chez les Petites Sœurs de la Sainte-Famille ; je réponds de toi. » Je n'ai jamais oublié cette parole.

Deux semaines plus tard, Marie-Marguerite franchissait le seuil de la maison générale des Petites Sœurs de la Sainte-Famille (PSSF) à Sherbrooke. Postulante, elle est envoyée en service à la maison de Saint-Jean-d'Iberville pour dix mois. Elle revient à la maison générale pour sa prise d'habit le 5 août 1932 et prend le nom de sœur Saint-Pierre-Claver¹¹. À 27 ans, la novice s'adapte facilement à sa nouvelle vie faite de silence, d'oraison et de renoncement, bien résolue à suivre le règlement et à être formée selon l'esprit de mère Marie-Léonie¹².

Au noviciat, elle aurait aimé faire partie de la chorale, mais on jugea que c'était trop pour sa faible santé. Elle y renonça, mais, aimant toujours la musique, elle enseignait le chant des psaumes à ses compagnes et animait les messes. Le 5 août 1934, elle prononçait ses vœux temporaires, puis ses vœux perpétuels le 10 janvier 1940.

Les obédiences se suivirent¹³. D'abord à l'archevêché de Montréal, où elle fut employée à l'entretien des chambres des prêtres, travaillant avec deux autres religieuses très lentes. Plus tard, elle avouera, *moi qui étais vive, j'ai beaucoup souffert de leur lenteur*. On la nomma ensuite à la cuisine et elle restera cuisinière le reste de sa vie qui se résume en un mot : SERVIR.

¹¹ Selon la tradition catholique, le nom en religion est le nom pris par un religieux ou une religieuse au moment de faire ses premiers vœux. En général, le nom d'un saint ou d'une sainte est choisi, car considéré comme un modèle à suivre. Ce nom était souvent choisi par les autorités de la communauté, parfois par le/la candidat(e). Abandonner son nom et prénom était aussi un signe de renoncement au monde et à sa vie antérieure. Ainsi, on voit Marie-Marguerite devenir sœur Saint-Pierre-Claver quand elle fait ses vœux en 1932. À sa mort en 1990, on l'appelait sœur Marie-Marguerite de son prénom de jeune fille, car, au Québec, la tradition avait été abandonnée depuis quelque temps, une autre conséquence de la Révolution tranquille.

¹² Née au village de L'Acadie le 12 mai 1840, baptisée Alodie-Virginie Paradis, mais élevée sous le prénom d'Elodie. Elle se joint aux Marianites de Sainte-Croix en 1854. En 1874, à 34 ans, elle est nommée directrice des novices au collège Saint-Joseph de Memramcook au Nouveau-Brunswick. En août 1880, elle fonde l'Institut des Petites Sœurs de la Sainte-Famille. Elle est décédée à Sherbrooke le 3 mai 1912. On lui attribue bientôt plusieurs guérisons. Sa vie a fait l'objet du film *Les Servantes du Bon Dieu*, réalisé en 1979 par Diane Létourneau. Le Centre Marie-Léonie Paradis a été établi en son honneur sur la rue Galt à Sherbrooke, à la maison mère des PSSF. Elle a été béatifiée le 11 septembre 1984 par le Pape Jean-Paul II lors de sa visite au Canada.

¹³ Obédience, dans l'armée c'est l'ordre de marche. Dans les communautés religieuses, ayant fait vœux de chasteté, pauvreté et obéissance, les assignations sont des obédiences, car données sans consulter les candidates.



Pierre Kirouac (1860-1916) et Léontine Beauchênes (1863-1925), parents de Marguerite Kirouac, sœur Saint-Pierre-Claver. (Photo : collection AFK)



Photo : collection AFK

Malvina Richer (1889-1926), épouse d'Henri Kirouac, frère de Marguerite.



Émile Kirouac (1888-1969) photographié en 1907 à l'âge de 19 ans, deux ans après avoir été le parrain de sa cousine Marguerite.

Elle animera la cuisine de l'évêché de Valleyfield pendant dix-huit ans ; deux ans au presbytère de Hull ; deux ans au séminaire de Nicolet ; dix-neuf ans à la cuisine de l'archevêché d'Ottawa ; quatre ans à la cuisine de l'infirmerie à la maison générale de Sherbrooke ; et quatre ans à la cuisine de l'infirmerie Saint-Joseph. Elle travailla aussi dans plusieurs autres maisons pendant un an ou moins.

Elle avait développé l'écoute sympathique, la compassion, la sincérité, la générosité, l'honnêteté, la droiture, le respect de la personne, et la fidélité à toutes les valeurs chrétiennes.

Marie-Marguerite était une femme du présent qui s'ingéniait à donner goût et saveur à tout. Elle initiait ses aides à tous ses secrets, enseignant ses manières de procéder, l'amour du travail bien fait et la noblesse du service pour les prêtres. S'il se présentait un surcroît, elle se mettait à l'œuvre mobilisant ses auxiliaires. Elle possédait un esprit de sagesse, une charité universelle, une autorité douce et pacifique, une facilité de communication, des manières cordiales et respectueuses. Elle était aussi très sensible et toujours joyeuse. À ceux et celles qui se confiaient à elle, elle savait encourager et stimuler et promettait de prier. Elle priait beaucoup et disait à ses compagnes : *ça va donc bien quand tu pries, on sent que le Seigneur est avec nous.*

Sœur Marie-Marguerite associait la chaleur du poêle au feu de l'amour. La flamme qui fait jaillir les vocations, qui pousse les âmes au don total, qui maintient les persévérances et affermit les volontés. Qui fait fondre les égoïsmes. C'est Dieu qui allume la flamme en nous, mais il faut l'alimenter à coup de prières, de sacrifices, de communion.

Sœur Marie-Marguerite a été hospitalisée pour une intervention chirurgicale en 1958, et pour une insuffisance coronarienne en 1966.

Elle obtient enfin la permission de suivre une retraite de trente jours selon les exercices de saint Ignace. Guidée par le père Léo-Paul Bourassa, jésuite. Elle débute le 10 janvier 1973 et couvre tout un calepin de notes.

Parmi ses écrits personnels, on trouve un court billet, le témoignage du prédicateur :... *Puis-je vous dire combien j'ai été en admiration et en action de grâce pour les merveilles de vie intérieure et d'union à Notre-Seigneur que le Bon Dieu fait en vous. Continuez de vous sentir toujours plus dans la main du Père. Vous y êtes tellement déjà. Sa main toute puissante vous enserme de sa tendresse. Soyez heureuse et permettez-moi de vous remercier de tout le bonheur et de l'édification que vous m'avez donnés. Je suis heureux de savoir que vous avez repris votre tâche auprès des prêtres, continuant ainsi la vocation même de la Sainte Vierge toute donnée au grand Prêtre par excellence, Notre-Seigneur. Pensez que tout ce que vous faites, Il le fait avec vous, et qu'ainsi, tous vos actes n'ont plus rien de profane, mais que tout est sanctifié par Notre-Seigneur. Que la Sainte Vierge vous garde et vous introduise toujours plus dans toutes ces choses qu'elle gardait dans son cœur.* Léo-Paul Bourassa, s.j.

En 1973 aussi, elle subit une intervention chirurgicale majeure à l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke. Devant réduire ses activités, elle sert alors les diètes aux malades et aux convalescentes de sa communauté à l'infirmerie générale de 1976 à 1980, et à l'infirmerie Saint-Joseph de 1980 à 1984. Durant ces années, la maladie ne l'arrête pas. En 1978, elle est atteinte d'artériosclérose cérébrale. En 1981, elle est hospitalisée à nouveau. Dès qu'elle est guérie, elle reprend son emploi.

Elle fête son jubilé d'or en 1984, une occasion de reconnaissance pour sa vie religieuse et l'amour de sa famille. Ses neveux et nièces pour qui elle avait été une mère lui exprimaient leur affection en la

visitant souvent. À la retraite, elle a été incommodée par des vertiges pendant plusieurs mois. Elle fit une chute le 21 mai 1989, se fractura la hanche gauche et dut garder la chambre. Elle est gravement malade. Plus le temps passait, plus ses forces diminuaient. À une compagne qui la visite, elle dit : *Moi qui ai toujours donné ma large part au Seigneur parce qu'il réclame toujours ce que j'ai de plus beau, maintenant, il me demande de lui donner tout, et il me prend par petits morceaux.* Et la religieuse de dire : *Sœur Marguerite, veux-tu me donner tes belles qualités de cuisinière, tes connaissances et tes expériences de tant d'années au service des prêtres ?* Elle m'a regardée, s'est recueillie comme pour prier, restant quelques instants dans cette attitude, puis elle a ouvert les yeux, a pris mes deux mains dans les siennes et m'a dit avec un sourire et une paix remarquable : *« Je te donne tout ! tout ! Je n'ai plus besoin de rien, car les jours qu'il me reste à vivre me sont donnés seulement pour aimer Dieu et faire sa sainte Volonté. »* À ce moment-là, j'ai vraiment senti la présence de Dieu dans sa vie, dans sa maladie et dans son offrande totale.

Le 28 août 1990, elle a de la difficulté à respirer et fait un peu d'hypertension. Après avoir œuvré cinquante-huit ans au service des prêtres elle décède cinq jours plus tard, le 2 septembre. L'abbé Georges-Albert Gagnon célébra ses funérailles et commenta l'évangile de saint Luc : *Heureux le serviteur que le Maître trouvera veillant. Sœur Saint-Pierre-Claver avait toujours gardé sa lampe allumée.*



MEILLEURS VŒUX à GEORGE et DOROTHY CURWICK, À L'OCCASION DE LEUR 75^e ANNIVERSAIRE de MARIAGE

de la part de vos 12 enfants, 48 petits-enfants, 70 arrière-petits-enfants,
et 20 arrière-arrière-petits-enfants qui vous aiment tant

Une grande fête est prévue à l'été 2021

Introduction

*Voici en primeur la dernière page d'un texte de quatre pages: **CURWICK CHRONICLES**.*

*Mark Curwick et son épouse, Barbara Darby Curwick sous la forme d'un article publié dans la section des **Nouvelles du jour**, 23 janvier 2021, du journal local, le **St. Paul Pioneer Press**. Les trois premières pages passent en revue l'actualité de 1946 et la quatrième raconte avec humour, les 75 ans de vie commune de George et Dorothy qui ont tellement apprécié cette «carte de vœux» qu'ils en ont envoyé une copie au trésorier de l'AFK avec leur renouvellement pour 2021.*

C'est avec grand plaisir que nous publions la 4^e page racontant cet exceptionnel anniversaire dans notre «encyclopédie familiale».

Nous remercions Anne Moynagh Peterson pour les photos illustrant l'article du 75^e anniversaire de mariage de ses grands-parents, George & Dorothy Curwick.

Nous nous réjouissons de partager le bonheur d'une grande famille et nous offrons tous nos vœux de bonheur aux jubilaires et à tous leurs descendants.

La rédaction



Bud (George) et Dorothy Curwick célèbrent aujourd'hui 75 ans de bonheur conjugal. Le couple, fête avec toute sa famille, mais à distance, selon les directives sanitaires dues à la pandémie de Covid. Malgré la distanciation actuelle, toute notre grande famille, parents, enfants et petits-enfants, arrière-petits-enfants et arrière-arrière-petits-enfants tous ressentent l'amour qui a fleuri pendant 75 ans entre Bud et Dorothy et entre nos cinq générations.

Ils se sont mariés au Texas le 23 janvier 1946. Pour fêter leurs nocces d'or, une fête réunit la famille à

Rock Creek, au Minnesota en 1996, et de nouveau à Rock Creek à l'été 2016 pour leurs nocces de platine, 70 ans. Parents et amis étaient nombreux pour souligner ces importants et heureux jalons.

Ils ont vécu leurs premières années de mariage près de Ghent, au Minnesota. Puis, comme leur famille grandissait rapidement, ils déménagèrent à Oakdale, dans le même état. Éventuellement, ils s'installèrent à la campagne à Spooner, au Wisconsin. À la retraite, ils passaient les courts mois d'été près de Rush City, au Minnesota, puis filaient vers le



Le 23 janvier 2021, George et Dorothy (Sandling) Curwick soulignent leur 75^e anniversaire de mariage. Nos plus sincères félicitations!
(Photo : Anne Moynagh Peterson)

soleil et le confort de la vallée du Rio Grande dans le sud du Texas pour éviter le froid des longs mois d'hiver.

Bud et Dorothy sont fiers de leur héritage, ils ont élevé douze enfants, dont, disent-ils : quatre paraissent très bien, deux sont particulièrement intelligents, et un extrêmement talentueux. Bien des gens croient que leur exceptionnelle fertilité est la conséquence de leur foi catholique très profonde, mais selon Bud, ils devaient continuer d'essayer jusqu'à produire la perfection. Leur persévérance a porté fruit en 1961 avec la

naissance de leur dixième enfant, un fils, Mark. Deux autres filles sont nées par la suite, mais elles étaient peut-être dues à quelques erreurs de coordination.

Atteindre soixante-quinze ans de mariage est une étape incroyable que très peu de couples franchissent et avec succès en plus. Dorothy n'hésite pas à souligner « qu'après les soixante-dix premières années, les cinq dernières sont faciles ».

Leurs sages conseils aux jeunes couples sont simples : pour avoir un mariage fructueux, il est important de toujours garder Jésus au centre

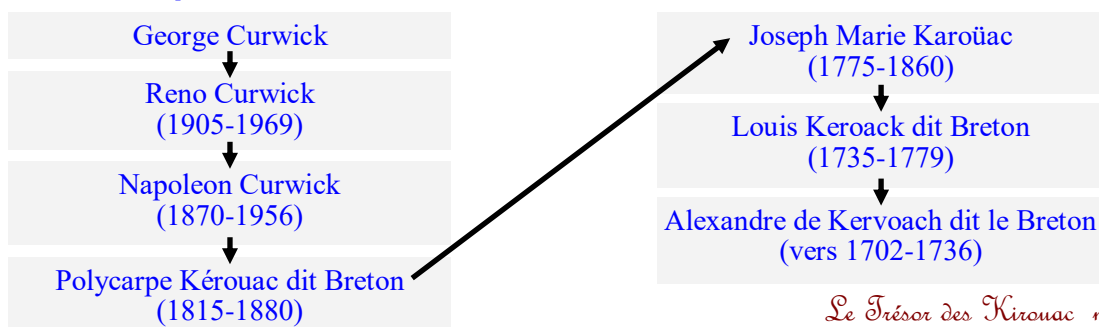
de sa vie et de le prier pour obtenir ses directions et sa protection. Et Bud renchérit : « Marier une femme jeune aide beaucoup. Ne la laissez pas apprendre à conduire et gardez-la enceinte les quinze premières années. »

Ils sont une inspiration pour chacun de nous ; leur amour, leur fidélité et leur foi indéfectible leur permirent de surmonter toutes les difficultés de la vie et leurs nombreux descendants sont autant de témoignages de leur amour et le fruit de leur glorieuse union.



Photo prise lors des 90 ans de Bud. Debout derrière leurs parents, les douze enfants de George et Dorothy, (de gauche à droite) par ordre d'âge décroissant, soit de la benjamine à l'aînée : Laura Ann (1964), Jane Marie (1962), Mark Kenneth (1961), Caroline Marie (1959), Thomas George (1958), David Wayne (1956), Joseph Napoleon (1955), Rita Jeane (1954), Richard Alan (1951), Patricia Elaine (1950), Judy Louise (1949) et Shirley Margaret (1947).

De George Leo Curwick à Alexandre de Kervoach dit le Breton



Descendance de Kervoach par les femmes :

PASCAL BÉRUBÉ

par André St-ARNAUD

André St-Arnaud continue ses recherches afin d'établir la généalogie de diverses personnalités ayant pour ancêtre commun Alexandre de Kervoach par les femmes. Depuis l'automne 2018, il nous a présenté plusieurs des descendants de notre ancêtre : Valérie Plante, mairesse de Montréal (Trésor 128), Mélanie Joly, ministre libéral du gouvernement fédéral de Justin Trudeau (Trésor 129), Christine St-Pierre, députée libérale et ancienne ministre au provincial sous Jean Charest et Philippe Couillard (Trésor 130), Maxime Bernier, chef du Parti Populaire du Canada et ancien ministre fédéral dans le gouvernement conservateur de Stephen Harper (Trésor 131), le comédien, Nathan Christopher Fillion (Trésor 132), Étienne Boulay (Trésor 133), un sportif de haut niveau et Bernard Lamarre (Trésor 134), ingénieur et entrepreneur en construction, cofondateur de la firme Lavalin.

Dans le présent numéro du Trésor, il nous présente Pascal Bérubé qui fut chef intérimaire du Parti Québécois durant deux ans, soit du 9 octobre 2018 jusqu'au 9 octobre 2020. Ses trouvailles, de plus en plus surprenantes, nous permettent de découvrir que Pascal Bérubé partage trois ancêtres communs avec le comédien Nathan Christopher Fillion, né en 1971 en Alberta, et que nous vous avons présenté le printemps dernier.

En effet, monsieur Bérubé est non seulement un descendant de Françoise-Ursule Kuerouac, mais aussi de Simon-Alexandre Lamarre et d'Adèle Lamarre qui a épousé Philippe Caron en 1846 à Saint-Simon-de-Rimouski. La sœur aînée de Joséphine Caron, l'arrière-grand-mère du député Pascal Bérubé, Julie Caron (1850-1917), est l'arrière-arrière-grand-mère du comédien Nathan Christopher Fillion.

Un grand merci à André St-Arnaud pour ses recherches qui contribuent à établir la descendance d'Alexandre de Kervoach et de son épouse, Louise Bernier.

La Rédaction du **Trésor des Kirouac**

Pascal Bérubé, né le 16 février 1975 à Matane, est un homme politique québécois. Élu la première fois à l'élection générale de 2007, à titre de député de Matane à l'Assemblée nationale du Québec sous la bannière du Parti québécois. Il est réélu député aux élections générales de 2008. En 2012, il est réélu député de la circonscription de Matane-Matapédia, ainsi qu'aux élections de 2014 et de 2018.



Le député du Parti Québécois, Pascal Bérubé, photographié à côté du monument dédié à ses ancêtres à l'entrée du cimetière de Rivière-Ouelle sur la Côte-du-Sud. Ce monument fut dévoilé en 1988 par l'Association des familles Bérubé pour souligner le 300^e anniversaire du décès de leur ancêtre, Damien, de Normandie.

(Photo : courtoisie de l'Association des familles Bérubé)

Pascal Bérubé a obtenu en 1998 un baccalauréat en Sciences de l'éducation de l'Université du Québec à Rimouski, où il a été président de l'Association générale des étudiants. Il a également été vice-président de la Fédération étudiante universitaire du Québec en 1998. En début de vie professionnelle, il a été directeur du développement de l'Association étudiante de l'école des Sciences de la gestion à l'UQUAM, l'Université du Québec à Montréal, (2001-2002), coordonnateur au Carrefour Jeunesse-emploi de Matane (2002-2003), coordonnateur de la Table des partenaires en formation de la MRC de Matane (2003-2006) et coordonnateur de projet de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale pour la MRC de La Haute-Gaspésie (2006-2007).

Militant souverainiste, Pascal Bérubé a aussi été attaché politique aux cabinets du ministre de l'Éducation et de la Jeunesse, François Legault, et du ministre des Régions, Jean-Pierre Jolivet, durant le gouvernement de Lucien Bouchard de 1996 à 2001. Il a aussi été président du Comité national des jeunes du Parti québécois.

Député et ministre

Lors de l'élection de 2003, Pascal Bérubé a été défait de justesse, avec un déficit de 33 voix (sur un total de 18 613) par la libérale Nancy Charest dans la circonscription de Matane. Il a par la suite été élu dans la même circonscription aux élections générales du 26 mars 2007, avec une mince avance de 213 votes sur Nancy Charest ; il avait alors 32 ans. Il a été réélu en 2008, cette fois avec une confortable avance. En 2012 et 2014, il est réélu dans la nouvelle circonscription de Matane-Matapédia, chaque fois avec environ 60 % du suffrage, la plus forte majorité au sein du Parti québécois.

Le 19 septembre 2012, il est nommé ministre délégué au Tourisme et ministre responsable de la région du Bas-Saint-Laurent. À 38 ans, il devient le deuxième plus jeune ministre du gouvernement de Pauline Marois.

De 2014 à 2016, il est vice-président de la Commission des transports et de l'environnement et de 2014 à 2018, il est porte-parole de l'opposition officielle en matière de Sécurité publique.

En 2017, les parlementaires de l'Assemblée nationale l'ont désigné comme **Parlementaire de l'année** et **Personnalité de l'année** suite à un vote organisé par le quotidien *La Presse*. Suite à la dernière élection, il reçoit l'appui unanime de ses collègues du caucus pour agir comme chef parlementaire du Parti Québécois. À 44 ans, il a été le plus jeune des chefs à l'Assemblée nationale du Québec.

Lors de l'élection générale du 1^{er} octobre 2018, Pascal Bérubé a été réélu pour la cinquième fois dans son comté de Matane-Matapédia avec 48,68% des voix.

SOURCE : Wikipédia et site Internet du Parti Québécois

Ascendance de Pascal Bérubé

1- Alexandre de Kervoac (vers 1702-1736)	<u>22 octobre 1732</u> Cap-St-Ignace (Québec)	Louise Bernier (1712-1802) (Jean-Baptiste et Geneviève Caron)
2-Simon-Alexandre Keroack dit le Breton (1732-1812)	<u>15 juin 1758</u> L'Islet-sur-Mer (Québec)	Élisabeth Chalifour (1739-1814) (François et Élisabeth Gamache)
3- Françoise-Ursule Kuerouac (1768-1846)	<u>1^{er} avril 1788</u> L'Islet-sur-Mer (Québec)	Joseph-Gabriel Lamarre (1763-1853) (Joseph et Marie-Louise Rousseau)
4- Simon-Alexandre Lamarre (1791-1885)	<u>1^{er} mars 1824</u> L'Islet-sur-Mer (Québec)	Charlotte Talon (1795-1875) (Pierre-Paul et Charlotte Talbot)
5- Adèle Lamarre (1826-1908)	<u>10 novembre 1846</u> St-Simon-de-Rimouski (Québec)	Philippe Caron (1823-1896) (Stanislas et Angèle-Angélique Chamberland)
6- Joséphine Caron (1867-1952)	<u>4 mars 1889</u> St-Damase, comté de Matapédia (Québec)	Marcel-Arsène Thibault (1866-1954) (Marcel et Sara Métayer)
7-Joséphine Thibault (1898-1991)	<u>29 septembre 1920</u> Baie-des-Sables (Québec)	Georges Bérubé (1894-1949) (Démétrius et Marie Lévesque)
8- Yvan-Alban Bérubé (1937-2017)	<u>26 juin 1966</u> Matane (Québec)	Janine St-Laurent (1939-2015) (François et Marie-Laure L'Italien)
9- Pascal Bérubé		Annie-Soleil Proteau



Dorilda Fortin, petite-fille de Marcelline Kirouac épouse du 15^e premier ministre du Québec

Présentation

Dans le dernier *Trésor*, no 134, nous vous avons présenté une descendante de *Kervoach* qui fut la première dame du New Hampshire de 1978 à 1982, Irène Carbonneau-Gallen (1926-1993).

De nouveau, grâce aux recherches d'André St-Arnaud, un collaborateur régulier du *Trésor*, nous vous présentons Dorilda Fortin-Godbout, une autre descendante de *Kervoach*, dont la vie est racontée dans la thèse de doctorat de Jean-Guy Genest, intitulée *Vie et œuvre d'Adélard Godbout (1892-1956)*, présentée à l'Université Laval en 1977. Dorilda Fortin (1889-1969), était l'épouse d'Adélard Godbout, 15^e premier ministre du Québec en 1936 et, durant la Seconde Guerre mondiale, de 1939 à 1944.

En préparant les notes de bas de page pour faciliter la compréhension du texte, on a appris le décès de Marthe Godbout Bussièrès*. Son fils a aimablement répondu à notre demande de photos en plus de solliciter l'aide de sa tante Rachel, la dernière survivante de sa génération.

Nous remercions chaudement Michel Bussièrès, tante Rachel et ses filles, Michelle, Diane et Francine pour leur irremplaçable contribution. Toutes les photos illustrant le texte proviennent de leurs archives familiales; nous leur devons aussi d'avoir amendé et enrichi la biographie de leurs grands-parents.

Marie Lussier Timperley

* *Marthe Godbout-Bussièrès de Frelighsburg (Québec), née en 1927, est décédée à 93 ans, le 6 février 2021. Elle était la fille d'Adélard Godbout et Dorilda Fortin. Sont décédés avant elle son mari, Georges Bussièrès, ses frères Jean et Pierre, et sa sœur Thérèse. Elle laisse dans le deuil ses enfants, Michel (Gillian), Marie (Marc), Paule (Louis) et Lizanne (feu Ross); ses petits-enfants et sa sœur, Rachel Godbout-Jobin.*

Marie-Louise-Dorilda Fortin naquit le 24 août 1889 à L'Islet-sur-Mer. Elle était la fille de Florent Fortin (1855-1918) et d'Herméline Éliza Lebourdais¹ (1856-1934). Enfant, Dorilda n'était pas très sportive, elle aimait bien la marche, mais sans plus. Adolescente, elle préférait aller au théâtre ou jouer du piano. Elle a d'ailleurs été professeure de piano à L'Islet quelques années avant de se marier. En 1907, âgée de dix-huit ans, elle fut candidate au brevet d'école modèle et au brevet d'école académique. Quatre ans plus tard, le 11 septembre 1911, l'inspecteur L. P. Goulet remettait à Dorilda Fortin, institutrice à l'école Saint-Louis de L'Islet, une prime de 20 \$ en récompense de son zèle et de son dévouement pour l'instruction.

Mariage

Le Cercle de Fermières L'Islet-sur-Mer fut fondé en 1922 et Dorilda Fortin fut nommée trésorière. Après avoir été institutrice au rang des Belles-Amours, elle avait pris en charge la centrale téléphonique du village qui se trouvait chez sa mère. Il semble que c'est ainsi que Joseph-Adélard Godbout



Dorilda Fortin (1889-1969)
(Photo : collection Francine Jobin)

(1892-1956) eut l'occasion de faire sa connaissance. C'est en allant loger une communication que le petit agronome blond eut l'occasion de causer, pour la première fois, avec la grande jeune fille au teint brun. Par la suite, Adélard s'absentait souvent de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et, à ses collègues qui le taquinaient sur ses voyages de plus en plus fréquents à L'Islet, il répondait avec bonhomie qu'il trouvait ses séjours là-bas bien intéressants. Un an plus tard, Dorilda Fortin, 34 ans, épousait Adélard Godbout, 32 ans.



¹ « Éliza est la plus jeune des dix-neuf enfants de Marcelline Kirouac et Joseph-Louis Le Bourdais. Pour voir les étroites relations entre les deux familles d'origine bretonne, Kirouac et Le Bourdais, voir *Le Trésor des Kirouac*, numéro 107, printemps 2012, p. 13.

Ascendance de Dorilda Fortin

Génération 1

Alexandre de Kervoac
Vers 1702-1736

Cap-Saint-Ignace (Québec)
22 octobre 1732

Louise Bernier
(1712-1802)
(Jean-Baptiste et
Geneviève Caron)

Génération 2

Simon-Alexandre Kervoac
dit le Breton
(1732-1812)

L'Islet-sur-Mer (Québec)
15 juin 1758

Elisabeth Chalifour
(1739-1814)
(François et Elisabeth Gamache)

Génération 3

Simon-Alexandre Kervoac
dit le Breton
(1760 - 1823)

Cap-Saint-Ignace (Québec)
18 novembre 1782

Marie-Ursule Guimont
(1765 - 1820)
(Jean-Gabriel et
Reine-Ursule Lemieux)

Génération 4

Simon-Alexandre Kervrouac
dit Breton
(1783 - 1871)

L'Islet-sur-Mer (Québec)
4 novembre 1806

Constance Cloutier
(1789 - 1843)
(Chrysostôme et
Françoise Hubert)

Génération 5

Mazelline Kervrouac
(1811 - 1885)

L'Islet-sur-Mer (Québec)
21 octobre 1828

Joseph-Louis Le Bourdais
(1808-1886)
(Joseph et
Marie-Marthe Couillard)

Génération 6

Éliza Le Bourdais
(1856- 1934)

L'Islet-sur-Mer (Québec)
5 février 1884

Florent Fortin
(1855- 1918)
(Joseph et Anastasie Bélanger)

Génération 7

Dorilda Fortin
(1889- 1969)

L'Islet-sur-Mer (Québec)
9 octobre 1923

Adélard Godbout
(1892- 1956)
(Eugène et Marie-Louise Durel)

André St-Arnaud, février 2021



Mariage de Dorilda Fortin et Adélar Godbout,
L'Islet-sur-Mer, 9 octobre 1923.
(Photo : collection Francine Jobin)

Le mariage fut béni le 9 octobre 1923 dans la chapelle de la Sainte-Vierge², par l'abbé Irénée Fortin³ (1884-1936), frère de la mariée. Un programme musical fut exécuté durant la messe. La mariée portait un costume en point bleu marine, un chapeau de même teinte et des fourrures de renard argenté. Son bouquet se composait de roses *American Beauty*. Après une réception chez Mme Fortin, les nouveaux époux partaient en voyage de noces à Montréal, New York et Philadelphie. Le couple s'établit ensuite à Sainte-Anne-de-la-Pocatière dans une maison construite par l'école d'agriculture. De cette union naquirent deux fils, Jean et Pierre et trois filles, Marthe, Rachel et Thérèse.

Famille

Un neveu montréalais, Fernand Godbout, étudiait à Sainte-Anne-de-la-Pocatière pendant que l'oncle Adélar y enseignait. Le jeune homme était reçu fréquemment chez son oncle, où il savourait les petits plats de Dorilda Fortin. La parenté était toujours la bienvenue d'autant plus que Dorilda était très accueillante et surtout, un excellent cordon bleu.

La charge familiale augmentant, Adélar embaucha une bonne pour le travail domestique. C'était par attention pour son épouse et non grâce à un surplus de ressources. À cette époque, les salaires des enseignants au Québec étaient plutôt maigres ; ils étaient mal payés. Ses fonctions d'agronome de comté étaient également mal rémunérées. Ce n'est que sous la *Révolution tranquille*⁴ que les agronomes et les éducateurs ont commencé à recevoir des salaires en rapport avec leur rôle. En vue d'aider son mari à joindre les deux bouts, Dorilda, comme beaucoup de ménagères de l'époque, effectuait du travail à la maison pour une entreprise industrielle qui fournissait les machines à tricoter. Le travail était effectué pendant les moments libres et était un bon appoint au budget familial.

Son mari était de plus en plus impliqué en politique et Dorilda ne voyait pas sa nomination comme ministre d'un œil joyeux. Depuis dix-huit mois déjà, la politique accaparait son mari de plus en plus et l'entrée au cabinet n'allait pas améliorer la situation. Avec regret, mais par amour pour son mari, elle accepta de le voir devenir ministre en 1930, à condition que la politique ne perturbât pas l'éducation des enfants.

La veille de l'assermentation de son mari, Dorilda se rendit à Québec. Elle acceptait la nouvelle situation et le déménagement dans la grande ville. Loin d'elle l'idée de contrecarrer la carrière de son mari, elle participait aux réceptions par devoir plutôt que par plaisir. Elle demeurait femme d'intérieur avant tout, attachée à l'éducation de leurs cinq enfants et le bien-être de sa famille était sa priorité. Pour Adélar et Dorilda qui étaient tous deux enseignants de carrière, il était important de valoriser l'éducation et la scolarité chez les jeunes. Ils causaient beaucoup avec leurs enfants de différents sujets et répondaient à leurs multiples questions. Ils les encourageaient aussi à poursuivre leurs études pour se développer une carrière. L'atmosphère de la famille était plutôt simple, sans prétention. Les parents se faisaient obéir tout naturellement, sans élever la voix. Les enfants étaient bien mis, mais sans plus et Dorilda, plutôt économe, évitait les dépenses inutiles.

² La chapelle de la Sainte-Vierge, maintenant chapelle des Marins, est située sur le chemin des Pionniers à L'Islet, à un kilomètre à l'est de l'église paroissiale. Construite en 1835, elle servait de chapelle de procession lors de la Fête-Dieu en juin. Restaurée en 1935, elle est alors dédiée aux marins, rappelant le passé maritime de L'Islet. Elle a été classée immeuble patrimonial en 1981 par le ministère des Affaires culturelles. (Source : Wikipédia)

³ Irénée était l'aîné de la famille de huit enfants d'Éliza Le Bourdais et de Florent Fortin. Il devint prêtre comme c'était souvent le cas des aînés de famille à cette époque et il fut notamment nommé vicaire à Saint-Georges-de-Beauce (Québec). Irénée est décédé à Lévis le 19 janvier 1936 des suites d'une angine de poitrine. Étaient présents à ses funérailles, son beau-frère, le ministre de l'Agriculture du Québec, l'honorable Adélar Godbout, et un grand nombre de membres du clergé dont le chanoine Victor Rochette de l'archevêché, Alphonse Fortin, supérieur de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (Québec), les abbés Arthur Beaudoin, Alexandre Vachon, Pierre Saindon de Rimouski (Québec) et Louis-Marie Belleau du Collège de Lévis.

⁴ L'expression « Révolution tranquille » désigne une période de réformes importantes et de modernisation du Québec dans les années 1960.

En 1931, la famille acheta une ferme en Estrie. Adélar Godbout devait bientôt faire de sa demeure de Frelighsburg⁵, une oasis pour se reposer des soucis politiques et administratifs de la capitale. Tous les étés, dès la fin des classes, la famille partait pour leur magnifique domaine qu'ils surnommèrent *La Ferme des Trois-Ruisseaux*⁶ et le trajet Québec-Frelighsburg prenait sans contredit figure d'expédition. La route empruntée passait par Plessisville, Warwick, Richmond, Cowansville. Le ministre fermier conduisait lui-même sa voiture. Comme bien des femmes de son époque, Dorilda n'a jamais eu de permis de conduire. Cependant, même après le décès de son mari, elle a toujours eu une voiture à sa disposition. Si elle avait des courses à faire, elle demandait à un des employés de la ferme ou à un de ses enfants de l'accompagner et ils utilisaient sa propre voiture. C'était sa façon à elle de garder une certaine indépendance.

La famille s'installa officiellement à Frelighsburg en 1949. Les visites de la parenté se succédèrent à la ferme, les frères de Dorilda aimant particulièrement venir faire leur petit tour. C'était important pour eux de garder le contact avec leur grande sœur et toujours un grand plaisir d'aller pique-niquer en famille sous les grands pins.

L'hospitalité chez les Godbout-Fortin

Adélar Godbout avait l'habitude de recevoir à sa table un grand nombre de visiteurs. Aussi, les amis et connaissances disaient-ils : « *Chez Godbout la table est toujours servie!* » D'ailleurs, son ami agronome, Paul-Omer Roy, disait publiquement : « *Si vous voulez bien manger, allez chez Godbout.* » Quand des visiteurs séjournaient à Frelighsburg, Adélar leur offrait le vivre et le couvert. Par le fait même, Dorilda écopiait d'un surcroît de travail, mais celle-ci était toujours heureuse

d'apporter cette contribution à la carrière de son mari.

Après la mort de son époux, Dorilda continua d'exploiter la ferme avec son fils Jean. Dans ses temps libres, elle appréciait particulièrement recevoir ses enfants et partager avec ses petits-enfants ses nombreux souvenirs. Dorilda vécut sur la ferme jusqu'à son décès le 10 janvier 1969. Elle est enterrée auprès de son mari au cimetière Saint-François d'Assise à Frelighsburg.



⁵ Frelighsburg est une municipalité du Québec située dans la municipalité régionale de comté de Brome-Missisquoi dans la région administrative de la Montérégie. Par contre, elle fait partie de la région touristique des Cantons-de-l'Est. (Source : Wikipédia)

⁶ Souvenez-vous que la propriété que notre ancêtre, Alexandre de Kervoach, a achetée à Notre-Dame-du-Portage en 1734 portait aussi ce même nom : Les Trois Ruisseaux.



Famille de Dorilda Fortin et Adélar Godbout photographiée devant la maison familiale à Frelighsburg (Québec) en 1936.
De gauche à droite : Marthe, Adélar, Rachel, Pierre, Thérèse, Dorilda et Jean. (Photo par l'abbé Maurice Proulx, collection Francine Jobin)

Adélarde Godbout, le politicien

Joseph-Adélarde Godbout est né à Saint-Éloi, comté de Témiscouata, le 24 septembre 1892, du mariage d'Eugène Godbout, cultivateur et éleveur, ancien député du comté de Témiscouata à la Législature de Québec de 1921 à 1923, et de Marie-Louise Durette. Après avoir obtenu son baccalauréat ès arts du séminaire de Rimouski, Adélarde Godbout fut l'un des plus brillants élèves à la faculté de théologie du grand séminaire de Rimouski. Il suivit ensuite le cours complet de l'école supérieure d'Agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et obtint son baccalauréat ès sciences agricoles avec grande distinction. Il termina ses études par un stage assez prolongé au Massachusetts Agricultural College. En décembre 1918, il fut nommé professeur d'agriculture à Sainte-Anne-de-la-Pocatière. En 1922, il fut choisi comme agronome pour le comté de L'Islet, fonction qu'il occupa tout en continuant d'enseigner à Sainte-Anne.

En 1925, il démissionna comme agronome pour se consacrer exclusivement à l'enseignement de la zootechnie à l'École d'agriculture de Sainte-Anne. Il profita des vacances annuelles pour faire de la propagande agricole activement, organiser l'exposition annuelle de chevaux de trait (qui se tient depuis, régulièrement à Sainte-Anne), former des clubs d'éleveurs (en particulier pour l'Association des éleveurs de bovins Ayrshire de la province de Québec), en plus d'agir comme juge aux expositions agricoles régionales du Québec et à l'exposition de Toronto.

En 1927, il fit partie de la commission des juges du concours du Mérite agricole.

En mai 1929, une délégation du comté de L'Islet le pria de se porter candidat à l'élection partielle provinciale de cette circonscription, et le 13 mai il fut élu député par



La famille Godbout photographiée devant la maison familiale à Frelighsburg (Québec) en juillet 1941. De gauche à droite : Marthe, Pierre, Dorilda, Thérèse, Adélarde, Rachel et Jean.

acclamation. Il fut réélu par de fortes majorités aux élections générales de 1931 et 1935.

En novembre 1930, il fut appelé à faire partie du gouvernement libéral à titre de ministre de l'Agriculture du Québec, en remplacement de feu l'honorable J.-L. Perron. Aussitôt investi de ses fonctions, M. Godbout, avec le concours des principaux officiers de son département, travailla à promouvoir l'éducation du cultivateur, à organiser la production agricole sur une base moderne et à intensifier le mouvement de l'achat des denrées agricoles de la province de Québec. Il recherchait principalement l'organisation de la ferme comme une entreprise commerciale.

Le 11 juin 1936, à la suite de la démission du gouvernement Taschereau, il fut invité à former un nouveau gouvernement et fut assermenté le même jour comme premier ministre du Québec.

Aux élections du 17 août 1936, son gouvernement fut défait et il perdit son siège dans L'Islet, aux mains de son adversaire, Joseph Bilodeau⁷ (1900-1976) avec une majorité de vingt voix. Adélarde Godbout restait cependant chef du parti libéral.

Réélu aux élections générales de 1939, il cumula les fonctions de premier ministre, ministre de l'Agriculture (1939-1944) et ministre de la Colonisation (1939-1944).

C'est au cours de ce second mandat comme premier ministre, qu'il fera finalement adopter le droit de vote pour les femmes du Québec. « Alors que les élites conservatrices et le clergé véhiculent une image des femmes qui est celle d'une mère d'une famille nombreuse et gardienne des valeurs, de la langue et de la tradition, la réalité s'est modifiée considérablement au cours

⁷ Avocat et homme politique québécois. Il fut député de la circonscription de L'Islet pour l'Union nationale de 1936 à 1939 et ministre des Affaires municipales, de l'Industrie et du Commerce du 15 décembre 1936 au 8 novembre 1939. La sœur de Joseph Bilodeau, Eugénie, épousa en décembre 1930 Eugène L'Heureux, père de Louise L'Heureux, première épouse de René Lévesque.

des décennies qui précèdent l'obtention du droit de vote». « Au moment où le premier ministre Adélard Godbout présente le projet de la *Loi accordant aux femmes le droit de vote et d'éligibilité à l'assemblée législative*, à la séance du 11 avril 1940, il explique qu'il appuie désormais le suffrage, car, dit-il : « Les circonstances ont changé chez nous comme dans le monde entier... Les conditions dans lesquelles nous vivons font de la femme l'égale de l'homme. » Il s'agissait là d'une importante volte-face de la part d'un homme qui avait fait partie du gouvernement libéral de Louis-Alexandre Taschereau lequel s'opposait depuis près de deux décennies aux multiples projets de loi sur le droit de vote des femmes ». Pouvons-nous penser que son épouse, Dorilda Fortin, petite-fille de Marcelline Kirouac, ait contribué à faire évoluer de façon favorable la pensée de son époux sur ce sujet ? Si oui, nous pourrions en être fiers !

Pour Adélard Godbout, l'éducation des jeunes était une priorité. En 1943, le gouvernement de Godbout adopta la Loi sur l'instruction obligatoire jusqu'à 14 ans et, en 1944, il abolit les frais de scolarité pour les étudiants du primaire, ce qui constituait un pas vers la gratuité scolaire. Il a ainsi donné un vigoureux coup de main en matière d'instruction publique.

En 1944, le gouvernement de Godbout nationalisa la puissante Montreal Light, Heat & Power et la Beauharnois Power. Il mit sur pied **Hydro-Québec** afin d'administrer ces entreprises et adopta une politique d'électrification rurale.

Adélard Godbout fut également président de l'Association des agronomes canadiens, section de Sainte-Anne-de-La-Pocatière ; président de l'Amicale des anciens de Sainte-Anne ; secrétaire de l'Association des éleveurs de chevaux percherons du Bas-Saint-Laurent ; président de l'Association canadienne des techniciens agricoles (1933), etc.

Il reçut plusieurs doctorats honoris causa : docteur ès sciences agricoles de l'Université Laval de Québec, docteur en droit de l'Université McGill, Montréal, docteur ès sciences agricoles et docteur en médecine vétérinaire de l'Université de Montréal. Adélard Godbout fut aussi commandeur de l'Ordre du Mérite agricole de France, titre décerné par le gouvernement français.

L'honorable Godbout fut technicien agricole et cultivateur, membre du Club des journalistes de Québec ; membre, 4^e degré, des Chevaliers de Colomb, Conseil de Montmagny.

Défait aux élections du 8 août 1944, il sera chef de l'Opposition jusqu'en 1948.

En 1949, l'honorable Godbout devint sénateur canadien sur la recommandation du premier ministre du Canada, l'honorable Louis St-Laurent. Il conservera ce poste jusqu'à sa mort.

À la suite d'une chute dans l'escalier de sa maison, Adélard Godbout meurt à Montréal le 18 septembre 1956. Il fut enterré au cimetière Saint-François d'Assise à Frelighsburg.

Adélard Godbout était un visionnaire

Comme l'écrivait en 2006, dans le journal *La Presse*, Louis J. Duhamel, s'il n'y avait pas eu l'intermède duplessiste, entre 1944 et 1960, « le Québec n'aurait pas été contraint d'attendre les années 60 pour compléter sa *Révolution tranquille* », et c'est ce « visionnaire progressiste » qui serait aujourd'hui reconnu comme « le véritable père de la modernité québécoise ».

Il peut être considéré avec fierté comme un initiateur du développement moderne du Québec.



Dorilda Fortin et son époux, Adélard Godbout lors d'une cérémonie officielle en 1939. (Photo : collection Francine Jobin)

INVITATION

Exposition
sur
Adélard Godbout
au
Bureau
Touristique de
Frelighsburg,
1, Place de
l'Hôtel de Ville

ouverte au public
de mai à octobre
2021.

Pour confirmer
jours et heures,
communiquer au
450-298-5133
poste 30,

ou à
[tourisme@
frelighsburg.ca](mailto:tourisme@frelighsburg.ca)

Sources

Adélard Godbout — biographie sur Wikipédia.

Cap-aux-Diamants, revue d'histoire du Québec, no 73, printemps 2003, p. 54, *Les Godbout*, par S. Tremblay.

La Fondation Lionel Groulx (<https://www.fondationlionelgroulx.org/Le-18-avril-1940-L-adoption-du.html>).

Le Placoteux, Saint-Pascal-de-Kamouraska, le dimanche, 24 septembre 2017.

Le Soleil, quotidien de Québec, article publié en 1939.

Vie et œuvre d'Adélard Godbout 1892-1956, mars 1977, Thèse présentée à l'école des diplômés pour obtenir le doctorat ès lettres (histoire) par Jean-Guy Genest, licencié en pédagogie de l'Université de Montréal ; licencié ès lettres diplômé d'études supérieures (histoire) de l'Université Laval de Québec.



Rachel et Marthe Godbout lors du dévoilement du buste de leur père, l'Honorable Adélard Godbout, ancien premier ministre du Québec, le 30 mai 2019 à Frelighsburg (Québec) (Photo : collection Francine Jobin)

LA PETITE HISTOIRE DU BUSTE D'ADÉLARD

Suite au décès de notre grand-papa, le gouvernement du Québec fit installer en 1960 au cimetière de Frelighsburg, un monument funéraire, orné d'un buste du sculpteur Émile Brunet.

Malheureusement, le 11 mars 2003, celui-ci fut volé. Un nouveau buste fut coulé et Adélard retourna sur son socle au cimetière en 2005.

L'été 2015 fut particulièrement chaud et sec au Québec et le niveau des lacs était très bas. Un agriculteur qui travaillait dans son champ à Henryville fit la découverte du buste de notre grand-père dans un marais situé sur ses terres et celui-ci fut remis à la famille.

Il y a deux ans, lors d'une petite rencontre familiale, nous avons eu l'idée d'offrir le buste à la municipalité de Frelighsburg pour qu'Adélard soit installé et mis en évidence dans son village. Notre maire, Jean Lévesque, s'est empressé d'aller chercher une subvention pour défrayer les coûts de la restauration et de l'installation du buste.

La famille tient à remercier sincèrement la municipalité pour ce bel hommage rendu à notre père, grand-père et arrière-grand-père. Au cours des ans, de nombreuses reconnaissances ont été décernées à ce grand politicien sous diverses formes, mais pour ses cinq enfants, dont Marthe et Rachel qui sont toujours parmi nous, et pour toute la famille, c'est un grand honneur qu'Adélard soit reconnu dans son propre village. (2019)

Les descendants d'Adélard Godbout et Dorilda Fortin

Les explorations de Marie-Victorin en Haute-Gaspésie

Par Marc-Antoine DeRoy, Sainte-Anne-des-Monts (Québec)

L'article de Marc-Antoine DeRoy, nous a été recommandé par André St-Arnaud, directeur des Cercles des Jeunes Naturalistes. Pour nous permettre de suivre Marie-VICTORIN en Haute-Gaspésie, de 1919 jusqu'aux années 1940, Marc-Antoine a mené une recherche exhaustive conjointement avec l'Université de Montréal.

Diplômé de l'Université Laval en histoire et droit, Marc-Antoine DeRoy est maintenant directeur de la Société d'histoire de la Haute-Gaspésie (SHHG) depuis une quinzaine d'années. Il gère aussi la librairie L'Encre noire, propriété de la SHHG.

Impliqué dans la vie culturelle et communautaire en Haute-Gaspésie, il a été coordonnateur de la Fête du bois flotté¹ de Sainte-Anne-des-Monts en 2008. Depuis cette édition, les sculpteurs réalisent des œuvres à partir de bois échoués sur les berges en s'inspirant du folklore local. Il a été directeur du Centre d'action bénévole (CAB) des Chic-Chocs de 2012 à 2018, et élu administrateur de la Fédération des CAB du Québec pour un mandat de deux ans, 2017-2019.

Si vous passez par Gaspé, avant d'aller visiter le Musée², prenez le temps d'arrêter à Sainte-Anne-des-Monts pour saluer Marc-Antoine.

Un grand merci à madame Marie-Josée Lemaire-Caplette, responsable des communications au Musée de Gaspé et rédactrice en chef de *Magazine Gaspésie*, de nous permettre de reproduire cet article dans *Le Trésor*.

Bonne lecture!

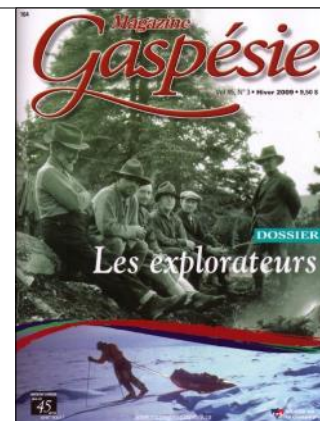
Marie Lussier Timperley

Né Conrad Kirouac, le frère Marie-Victorin (1885-1944) est un ecclésiastique avant-gardiste et un homme de science de renom. Dans le cadre de sa mission d'inventaire des diverses espèces botaniques du Québec, la lointaine et pittoresque Gaspésie apparaît comme un champ de recherche incontournable. D'ailleurs, dans sa plus célèbre publication *Flore laurentienne*, il tient la péninsule pour une région fort prometteuse à la science des végétaux¹. Il la décrit comme une authentique province phytogéographique¹.

Sa découverte de la botanique

Depuis le tout début du XX^e siècle, Marie-Victorin découvre, apprend et se passionne pour la botanique. Jusqu'à la fin des années 1930, il caresse un grand rêve : écrire la *Flore laurentienne*. Dès lors, il prend tous les moyens pour perfectionner sa connaissance. Sa copieuse et intarissable correspondance avec les plus grands scientifiques européens et nord-américains le servira grandement. Le plus éminent de ses correspondants est sans contredit le professeur M.L. Fernald du *Gray Herbarium* de l'Université de Harvard. Ce dernier a foulé de nombreuses fois le sol haut-gaspésien; sa connaissance de la flore de l'est du Québec est la plus achevée. Les patientes recherches de la prestigieuse institution de Boston « ont fait connaître dans la péninsule gaspésienne l'existence de toute une flore alpine et calcicole étroitement liée à celle des Rocheuses (...) »². L'Américain ne cesse de recommander cet endroit au jeune religieux québécois. À l'été 1923, Fernald et Marie-Victorin manquent de peu leur première rencontre : à quelques semaines d'intervalle, ils explorent tous deux l'intérieur de la Gaspésie. En cours d'expédition, le dernier trouve même le papier du premier dans le sentier qui mène au mont Albert³. Les deux hommes deviennent de fidèles collaborateurs et Marie-Victorin prononcera même des conférences à Harvard.

Bien qu'il soit le plus grand spécialiste de la botanique de l'est de l'Amérique du Nord, Fernald n'est certes pas le seul à s'intéresser à notre coin de pays. La bibliothèque de Harvard contient des publications découlant des déplacements qui s'effectuent aux monts Jacques-Cartier et Albert depuis le milieu du XIX^e siècle. Entre autres, la contribution d'Arthur Allen est considérable⁴. La Commission géologique de l'État de New York et l'*American Museum of Natural History of New York* entreprennent également des études sur la Gaspésie.



¹ MARIE-VICTORIN, *Flore laurentienne*, 3^e édition, Presses de l'U. de M., 1995, pp. 39-41.

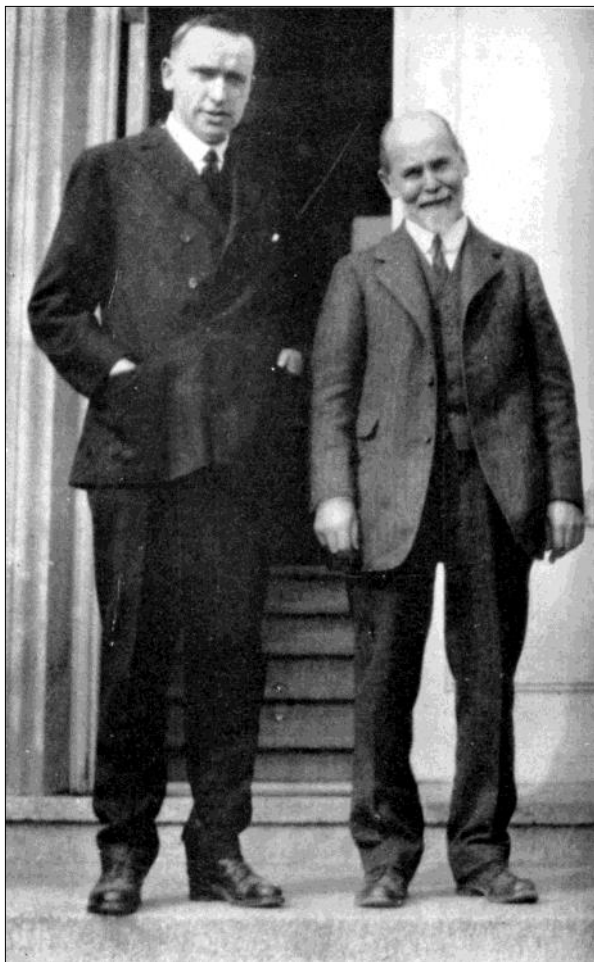
² RUMILLY, Robert. *Marie-Victorin et son temps*, p. 52.

³ MARIE-VICTORIN. *Journal d'expédition de 1923*, Archives de l'U. de M., p. 7.

⁴ PARC NATIONAL DE LA GASPÉSIE. *Les explorateurs du Parc de la Gaspésie*.

¹ Inscrivez sur un moteur de recherche: **Fête du Bois flotté de Sainte-Anne-des-Monts**, pour découvrir le bois flotté et son festival gaspésien de 2008 à aujourd'hui.

² Inscrivez sur un moteur de recherche : **Musée de la Gaspésie**, pour découvrir le superbe édifice moderne et son contenu.



Le frère Marie-Victorin et son vieil ami le professeur Merritt Lyndon Fernald (1873-1950), à l'entrée du Gray Herbarium, de l'Université Harvard, aux États-Unis, 1924.

Photo tirée de : *Le frère Marie-Victorin et son temps*, Robert Rumilly, Les frères des écoles chrétiennes, 1949

Sa découverte de la Gaspésie

À l'été de 1919, Marie-Victorin effectue son premier déplacement vers la grande péninsule. L'insistance de Fernald semble avoir convaincu le Québécois et son équipe. Cependant, peu de traces témoignent de ces pérégrinations. *Mon miroir*, son journal intime, est silencieux de 1918 à 1920 : la fondation de l'Institut botanique de l'Université de Montréal combinée à ses activités de plus en plus nombreuses semblent perturber son action littéraire quotidienne. Or, dans un ouvrage consacré au fondateur du Jardin botanique, Robert Rumilly nous apprend qu'« avec une curiosité particulière, (il parcourt la Gaspésie et les Îles-de-la-Madeleine) : l'isolement fait de ces régions des entités géographiques, des terrains d'observation tout désignés. (...) Les voyageurs ne sont pas déçus. Saint-Joachim-des-Tourelles; Rivière-à-Claude; Mont-Saint-Pierre; Cap-des-Rosiers : chaque

étape livre de nouvelles merveilles ». Il découvre par exemple l'*Arnica gaspensis*, presque inconnu en dehors de la Gaspésie⁵.

Et arrive l'importante expédition de 1923. Parmi les explorateurs, on retrouve, entre autres, le frère Rolland-Germain. Ce dernier évolue dans l'ombre avec compétence et désintéressement; il est le compagnon de toujours. Le trajet Gaspé / Sainte-Anne-des-Monts s'effectue à bord du navire le *Gaspesia*. Le brouillard ralentit le périple et l'arrivée se produit dans la nuit du 1^{er} au 2 août. En après-midi, à la hâte, le groupe se dirige vers les sommets en suivant la grande rivière Sainte-Anne. Accompagnés d'un guide et de porteurs du coin (Pelletier, Dugas, etc.), deux à trois jours sont nécessaires pour finalement atteindre le mont Albert, le paradis du botaniste. Quelques embûches⁶ attendent les explorateurs, mais ils y herborisent tout de même avec succès. Il est intéressant de constater que les guides gaspésiens tracent parfois de nouveaux sentiers pour atteindre des lieux peu explorés. La chasse au caribou fait également partie de leurs tâches⁷.

De santé fragile, Marie-Victorin sort affaibli de ce dur périple. Le 7 août, débute la souffrance : à regret il doit quitter l'expédition. Se dirigeant vers l'Europe, en mai 1929, ses souvenirs rejaillissent : « Nous passons en face de la Gaspésie, des Shikshoks (sic). Cela me rappelle 1923, mon séjour au Mont Albert, la flore de rêve du grand plateau, ma chute nerveuse, ma descente du Plaqué malade vers la civilisation (...) et les terribles quatre mois qui suivirent (...) »⁸.

Son retour en Haute-Gaspésie

En 1940, le « frère explorateur » est de retour en Haute-Gaspésie; il connaît désormais le territoire. Néanmoins, la nouvelle route reliant Sainte-Anne-des-Monts au Parc national⁹ l'enchanté beaucoup : le portage de quelques jours n'est plus nécessaire. Marie-Victorin évoque également son bonheur de revoir « les vieilles demoiselles (Pelletier) et leur mère¹⁰ », propriétaires de l'hôtel *À la Bonne table*. De cette fin d'été, on retient plutôt, par contre, son herborisation sur la côte : les Fonds de Cap-Chat, dans les caps entre Tourelle et Marsoui (déçu de ne pouvoir tout scruter, faute de temps), Rivière-à-Claude (récolte et observations très intéressantes¹¹) et Mont-Saint-Pierre. Il passe un bon moment dans l'érablière de cette dernière localité qu'il retrouve après deux ans. Il y a les « écorchis » aussi; ils sont pris d'assaut par les alpinistes. On témoigne alors passionnément de la

⁵ RUMILY, *op cit.*, p. 77.

⁶ Sans plus d'explication, le 13 août 1923, le journal mentionne : « Découragement, langueur, idées de suicide ». Marie-Victorin n'est cependant plus de l'expédition.

⁷ MARIE-VICTORIN. Journal de 1923, *op cit.*, le 10 août.

⁸ MARIE-VICTORIN. Journal de voyage de 1929.

⁹ Le Parc de la Gaspésie est nouvellement créé par une loi provinciale de 1937.

¹⁰ MARIE-VICTORIN. Journal de route de 1940, Archives de l'Université de Montréal, p.10.

¹¹ Il constate par exemple la limite nord de l'orme d'Amérique; il y effectue un parallèle avec le Saguenay. *Idem.*, p. 17.



Le guide Conrad Pelletier au Mont-Albert.
Photo : Université de Montréal, E01181FP01193

Transport des bagages le long de la grande rivière Sainte-Anne.

Photo : Université de Montréal, E01185FP01780



complexité biologique de l'endroit. Les photographies couleurs s'y multiplient. Enfin, découverte inusitée sur la plage de Mont-Louis : le *Grindelia squarrosa*, une espèce prairiale débarquée là par un grand mystère¹². A maintes reprises, il s'exclame d'une fin d'août à basse température : « Nous avons passé la nuit (21 août) à Mont-Saint-Pierre dans les abris Bernatchez. Nuit froide, mais belle. Ce matin encore, le vent du nord est glacé, et une petite attisée dans le poêle de tôle n'est pas un luxe¹³. »

Élément fâcheux pour le chercheur historique, Marie-Victorin n'est guère un ethnologue, mais bien un scientifique presque entièrement centré sur son champ d'étude : de façon générale, il se montre bien avare dans les détails du quotidien. Par exemple, lorsqu'il débarque au quai de Sainte-Anne-des-Monts, en août 1923, il ne daigne pas mentionner le chantier d'une vaste basilique de granit (bien qu'il réside au village durant près de douze heures). En revanche, ses déplaisirs sur un fait ne passent guère inaperçus et sa plume peut glisser de façon bien virulente. Ainsi, sa description sans détour de la pauvreté à Tourelle en 1940¹⁴ peut aisément choquer les uns alors que pour d'autres, elle apparaît comme un précieux témoignage de ce temps.

Les expéditions nord-gaspésiennes de Marie-Victorin n'ont rien de banales. Il semble en effet être le premier scientifique francophone à gravir les hauts sommets gaspésiens. Auréolé de ses grandes réalisations (le Jardin botanique de Montréal, la *Flore laurentienne* et ses multiples travaux scientifiques), il contribue au rayonnement du Québec dans le monde. Sa présence en Haute-Gaspésie est donc un pan important de notre histoire régionale qui aura, au surplus, une incidence sur l'histoire universelle de la botanique. ♦



Marie-Victorin et un porteur au sommet du Mont-Albert.
Photo : Université de Montréal, E01181FP02720-2

¹² *Idem.*, p. 22.

¹³ *Idem.*, p. 18.

¹⁴ *Idem.*, p. 15.

TRISTE FIN POUR UN GARÇON DE 15 ANS

La Presse, mercredi, 26 octobre 1927

Électrocuté à son travail, à Saint-Henri

Un câble d'acier que l'on fixait toucha un fil chargé d'électricité.

Le coroner Prince a institué, ce matin, une enquête sur les circonstances qui entourent la mort d'Ovila Kirouac¹, 15 ans, qui a été électrocuté, hier après-midi, aux usines à pouvoir (power plant) de la Compagnie des tramways², chemin Glen à Westmount lorsqu'il toucha un câble d'acier en contact avec un autre fil d'une capacité de 12,000 volts. Un verdict de mort accidentelle a terminé cette enquête.

Des déclarations des témoins, il ressort que le jeune homme travaillait sous les ordres de son père, M. Alphonse Kirouac³, à l'emploi de MM. Reid Bros., entrepreneurs généraux. L'on était en train de fixer un câble d'acier pour assurer la solidité d'un monte-charge, érigé le long d'une bâtisse en construction. MM. Paul Larente, Alphonse Kirouac et son, fils, Ovila, tiraient sur un câble ordinaire, afin de mettre en place le câble d'acier. En raidissant, le câble de métal effectua un balancement et c'est de cette façon qu'il vint en contact avec un fil de la Montreal Light, Heat and Power⁴. À un certain moment, le jeune Ovila Kirouac toucha le fil d'acier et il mourut électrocuté.

L'équipe d'urgence de la Montreal Light, Heat and Power, dirigée par M. Leonard Temple, pratiqua vainement la respiration artificielle durant une heure.



Ovila Kirouac (1912-1927)
Photo : journal La Presse

¹ Ovila Kirouac, baptisé le 31 mars 1912 sous le nom de Joseph Ovila Raoul Kirouac, est né dans la paroisse Saint-Arsène à Montréal le 29 mars 1912 du mariage d'Alphonse Kirouac (1882-1934) et de Célia Langlois (1888-1942).

² En 1911, la Compagnie des Tramways de Montréal (CTM) naquit de la fusion des lignes urbaines de la Montreal Street Railway Company et des lignes de banlieue des Montreal Park & Island Railway et Montreal Terminal Railway, et opéra les tramways de Montréal jusqu'en 1951.

³ Alphonse Kirouac est né le 28 août 1882 à Sainte-Sophie-d'Halifax (Québec). Il est le fils de Cyriac Kirouac (1855-1932) et d'Adéline Bourret (1852-1893). Il épouse à Manseau le 14 août 1905 Marie-Célia Langlois (1888-1942) (fille d'Alfred Langlois et de Malvina Marchand). Le couple a eu neuf enfants dont sept ont survécus.

⁴ La Montreal Light, Heat and Power Company (MLH&P) est une entreprise énergétique québécoise qui fournissait l'électricité et le gaz dans le Grand Montréal de 1901 à 1944. La compagnie est passée sous le contrôle de l'État lors de la nationalisation de l'électricité par le gouvernement du Québec en vertu de la loi créant la Commission hydroélectrique du Québec le 14 avril 1944 créant ainsi l'entreprise publique connue sous le nom d'Hydro-Québec, responsable de la production, du transport et de la distribution de l'électricité sur tout le territoire québécois. Une des grandes réalisations d'Adélard Godbout (voir en page 31).



Célia Langlois (1888-1942)
Photo : nosorigines.qc.ca



Le 8466 rue Saint-Hubert, à Montréal, où habitait la famille Kirouac au moment du décès d'Ovila.

Notes supplémentaires concernant cette famille Kirouac de Montréal

Une nouvelle fois, c'est grâce au travail de recherche d'André St-Arnaud que nous pouvons vous présenter cet article paru dans *La Presse*, le quotidien montréalais, en octobre 1927.

Le grand-père paternel d'Ovila, décédé dans ce tragique accident, Cyriac Kirouac né à L'Islet, fit partie des premiers marguilliers de la paroisse de Manseau dans le comté de Lotbinière, une localité qui fut fondée sous le nom de Saint-Joseph-de-Blandford en 1905. Cyriac sera également élu membre du tout premier conseil municipal en 1908 et sera maître de poste de Manseau en 1911 et 1912.

Au recensement canadien de 1891, la famille de Cyriac demeurait à Sainte-Sophie d'Halifax dans les Bois-Francs. Lors du recensement de 1901, la famille est alors établie à 55 kilomètres plus au nord, à Sainte-Sophie-de-Lévrard dans le comté de Bécancour. Cette dernière municipalité n'est qu'à treize kilomètres de ce qui deviendra quatre ans plus tard le village de Manseau.

EDWARD SYLVESTER CURWICK

(1933-2020)



Quatre générations, Ed, arrière-grand-père très fier de sa famille ; Brian, son fils aîné, et Amanda, la fille de Brian et la mère de bébé Emberly. (Photo : collection famille Curwick)



Edward Curwick acheta cette FORD 1930, modèle A d'un propriétaire du Minnesota, il y a plusieurs années. Il transporta cette beauté jusqu'à Bishop, comté d'Inyo, en Californie où il habitait. Il était président du Club Automobile Modèle A. Ed trouvait toujours moyen d'embellir son bijou. Il restaura entièrement l'extérieur, impeccable carrosserie, et, à l'intérieur, il ajouta des freins hydrauliques avec disques avant modernes et des freins à tambour arrière, des clignotants, et un carburateur à courant descendant. (Photo : collection famille Curwick)

Edward est né le 26 novembre 1933 à Ghent au Minnesota ; il est décédé le 24 août 2020 à Reno au Nevada. Il laisse son épouse de plus de 39 ans, Joyce Ellen Hill Curwick. Ils ont vécu longtemps à Bishop en Californie. Ed fit carrière dans la mécanique automobile pendant plus de soixante ans, une spécialité qu'il apprit de son père Leo quand il était adolescent. Ed est le cinquième des onze enfants de Leo Elmer Curwick (1899-1992), et de son épouse Mary Valerie Baert* (1907-1981), nés entre 1927 et 1947. Il est de la septième génération dans le panthéon nord-américain de l'ancêtre breton, Alexandre de K/voach¹.

Sergent Ed Curwick servit dans le Corps des Marines américains pendant trois ans, stationné à Okinawa au Japon de 1953 à 1956 après la guerre de Corée. Depuis il a toujours été fier d'appartenir à *Marine Corps League* ; il était aussi membre de la *Légion américaine* et de l'association des vétérans des guerres étrangères. (*Foreign Wars Veterans*).

Il a fait sienne la devise des *marines* américains, *Semper Fi* (toujours fidèle). Il fit carrière chez Ford Motors et GTE (General Telephone & Electronics). À sa retraite, il parcourut les États-Unis à la recherche des cousins Curwick surtout ceux des environs de Kankakee en Illinois.

Ed a toujours aimé et appuyé sa famille. Il laisse dans le deuil, son épouse, Joyce, sept enfants, Brian, Brenda, Gregg, Debrah (Chris), Cathy (Mark), Drew, et Daren; cinq petits-enfants, Kris et Michelle Greening, Amanda et David Reynolds, Nathan Hickman, Hailey et Jacqueline Schmeling; et quatre arrière-petits-enfants, Madelynn, Ashlynn et Ryder Greening et Emberly Reynolds. Il est allé retrouver ses sœurs Eileen Thanghe, Alverna DeRoode*, Elizabeth Nemitz, et ses frères, Bernard et Lawrence.

Les lecteurs du **Trésor** ont eu l'occasion de lire des articles sur cette famille Curwick depuis 2012, notamment sur le premier grand rassemblement² qui réunit quelques 290 descendants de Joseph-Napoléon Curwick et Caroline Patenaude qui eut lieu les 3, 4 et 5 août 2012.

Nos plus sincères condoléances à tous les membres de la famille.

La Rédaction du **Trésor des Kirouac**

¹ Ces familles Curwick du Minnesota sont descendantes de Polycarpe (ou Paul) Kérourac dit Breton (GFK 00178) et de sa deuxième épouse, Suzanne Bellegarde. Le changement de nom de Kérourac à Curwick commence avec leur grand-père, le fils cadet de Polycarpe, Joseph Napoleon Curwick (1870-1956). Voir l'article de Greg Kyrouac intitulé Les familles K/ en Illinois aux États-Unis paru dans **Le Trésor des Kirouac** numéro 106, hiver 2011, pp 7-14.

² Voir **Le Trésor des Kirouac** numéro 110, hiver 2012-2013, pp 13-18.

DÉCÈS DE ROGER BRUNELLE

UN GRAND ADMIRATEUR DE L'ŒUVRE DE JACK KEROUAC

BRUNELLE, ROGER J. (1934-2021)

C'est avec tristesse que nous avons appris le décès de M. Roger Brunelle survenu le 10 février 2021 à Lowell, Mass.

Les membres du conseil d'administration de l'Association des familles Kirouac ont eu le grand plaisir de le recevoir à déjeuner le 25 novembre 2012 au restaurant Le Petit Coin breton de Sainte-Foy, Québec, à l'occasion de la rencontre Québec/Kerouac 2012.

Ce fut un repas et un échange des plus intéressants. Nous lui avons posé beaucoup de questions auxquelles il répondit avec plaisir. Nous vous avons présenté le tout dans deux éditions du Trésor, numéro 113 et 114 publiés à l'hiver 2013 et au printemps 2014.

Cette première rencontre avec Roger Brunelle à Québec fut suivie de deux séjours à Nashua et Lowell au cours desquels j'ai pu filmer les lieux où Jack Kerouac et sa famille ont vécu. Ces visites furent d'autant plus instructives que M. Brunelle les a enrichies de sa grande connaissance des lieux où notre « cousin » américain a grandi. Vous pouvez visionner le tout sur le site Web de l'AFK.

En mon nom personnel et au nom de membres de l'Association des Familles Kirouac, je tiens à offrir nos plus sincères condoléances à l'épouse de M. Roger Brunelle ainsi qu'à toute sa famille.

Qu'il repose en paix!

François Kirouac

28 novembre 1934 – 10 février 2021 - Lowell, Massachusetts

Roger J. Brunelle, de Lowell, âgé de 86 ans, est décédé le 10 février 2021 au Centre médical Beth Israel Deaconess à Boston, Mass. Né à Lowell le 28 novembre 1934, il était le fils de feu Rudolphe et feu Yvonne (née Levy) Brunelle. Il fit ses études primaires à l'école St. Louis de Lowell et ses études secondaires au Séminaire de Sherbrooke, Québec, Canada. Puis il obtint son BA au St. John Seminary à Brighton et sa maîtrise en linguistique au Middlebury College à Middlebury, Vermont. Il enseigna le français et le latin pendant 48 ans dans les écoles secondaires publiques de Dracut, Lowell, Ayer et finalement Nashua, New Hampshire. Roger servit outremer dans l'armée américaine; il était membre de Lowell V.F.W., Post 662. (Veterans Foreign Wars).

Lecteur avide il appréciait particulièrement l'histoire latine et romaine et il aimait beaucoup écrire. Roger était très fier de son héritage canadien-français; il était un membre de longue date du comité de la Journée franco-américaine (Franco-American Day Committee). Il a été un des membres fondateurs du comité des fêtes **Lowell Celebrates Kerouac**. Il créa les visites guidées du **Lowell de Kerouac** et pendant 35 ans servit de guide aux visiteurs du monde entier.

Il laisse dans le deuil, son épouse depuis 48 ans, Alyce A. Sedlevich-Brunelle, et son fils, Denis (Nicole) Brunelle; sa fille, Dre Stephanie Brunelle et son partenaire, Lorence Heikell; trois petits-enfants, Raymond, Luke et Carmela Brunelle; le beau-fils de sa fille, Sam Heikell; son frère, André (Linda) Brunelle; sa sœur, Muriel Brunelle Frechette (feu Leo « Butch » Frechette); feu Ronald (feu Ruth) Brunelle. Les funérailles seront célébrées en privées en raison des restrictions causées par la Covid-19.



IN MEMORIAM

BLANCHET, CLAUDE (1954-2020)

À Radford en Virginie, le 11 août 2020, est décédé subitement à l'âge de 66 ans et 3 mois M. Claude Blanchet, conjoint de Mme Claire Frenette; **fils de feu Jacqueline Kirouac et de feu Charles-Henri Blanchet**. Il était le **petit-fils de Charles Kirouac (GFK 00405) et Maria Boissonneault**. Il demeurait à Rivière-du-Loup. Il laisse dans le deuil sa conjointe, Claire Frenette; son fils, Dominick (Mélisha Poitras); son petit-fils, Mïo. Il était le frère de feu France (Normand Brousseau), André (Johanne Durand), Daniel (Renée Fréchette), feu Michel, Richard et Francine (Richard Auclair). Sont aussi attristés par son départ ses neveux, nièces, oncles, tantes, cousins, cousines, autres parents et amis de la famille Blanchet.

BURKE, FRANCES KIROUAC (1926-2021)

Frances T. Burke, de Wolcott, âgée de 94 ans, est décédée le 7 janvier 2021 à Naugatuck, Conn. Veuve de George Burke. Frances est née le 3 octobre 1926 à Waterbury, Connecticut. Elle était la **filles de Napoleon [fils d'Octave Kirouac, (GFK 00273) et d'Emma (Boisvert) Kirouac]**. Elle laisse dans le deuil, ses enfants: Peggy Goffredo, Frances et Ken Creem, et une bru, Michelle Burke; six petits-enfants, Jessica, Heather, Brian, Jeff, Jordan et Jonathan et quatre arrière-petits-enfants, Ayden, Riley, McKenna et Avery Louise; et de nombreux parents. Sont décédés avant elle: ses enfants, Douglas Burke et Sharon Bennett; un arrière-petit-fils, Griffin Cardwell; et ses six frères et sœurs. Après les funérailles à l'église St. Francis Xavier à Waterbury, le 12 janvier, elle fut ensevelie au cimetière paroissial Calvary.

BURTON, RONALD (1935-2021)

Ronald « Ron » Burton, âgé de 85 ans, de Bradley, est décédé le 2 janvier 2021, à l'Hôpital St. Mary à Kankakee. Né le 8 décembre 1935, à Kankakee, Ron était le fils de Francis et Ethel Drazy Burton (**arrière-petit-fils de Philip Kerouac et d'Anna Olson, GFK 02732**). Il épousa Donna Hammond le 23 juillet 1955, à l'église catholique Ste-Rose-de-Lima à Kankakee. Ron servait dans la Marine américaine. Lui survivent, son épouse depuis 65 ans, Donna Burton; cinq filles, Barbara (James) Hanlon, Christine (Lanny) Magruder, Vicki (Rick) Taylor, Sandy Paraday, et Rhonda (Ronald) Goad; un frère, Robert (Sharon) Burton; sept petits-enfants; vingt-deux arrière-petits-enfants et onze arrière-arrière-petits-enfants. Sont décédés avant lui, ses parents; une petite-fille et un arrière-petit-fils. Des funérailles privées ont eu lieu à Kankakee, Illinois.

CARUSO-KEROUACK, MARY (1960-2021)

Mary Kerouack de Bedford, NH, est décédée le 20 janvier 2021, âgée de 60 ans. Née le 14 août 1960, elle était la fille de Robert Drake Caruso et de Beverly Ann (Bean) Glidden. Elle fit toutes ses études à Laconia. Le 2 juillet 1986, Mary Caruso épousait Jim Kerouack (**petit-fils de Henry Kerouack, GFK 00038**) et ils s'établirent à Manchester, NH, pour élever leur famille. Elle laisse deux enfants et cinq petits-enfants: Ryan, Mason, Lily, Kroy, et Abel. Mary laisse son époux, Jim Kerouack, un fils, Chris Oliver (Kelly), une fille Savannah Kerouack; sa mère, Beverly et Jim Glidden; ses sœurs, Cindy Gilbert et Becky Caruso; ses frères, Tony Caruso, Warren (Carol) Caruso, et Jason Caruso; plusieurs neveux et nièces. Sont décédés avant Mary,



son père, Robert, et son frère, Bobby (2/7/2020). Un service privé a eu lieu le 23 janvier 2021 et une célébration de sa vie aura lieu à l'été à Bedford, New Hampshire.

CURWICK, EDWARD (1933-2020)

Edward est né le 26 novembre 1933 à Ghent au Minnesota; il est décédé le 24 août 2020 à Reno au Nevada. Ed est le cinquième des onze enfants de Leo Elmer Curwick (1899-1992), et de son épouse Mary Valerie Baert (1907-1981). Il laisse dans le deuil son épouse Joyce, sept enfants : Brian, Brenda, Gregg, Debrah (Chris), Cathy (Mark), Drew, et Daren; cinq petits-enfants, Kris et Michelle Greening, Amanda et David Reynolds, Nathan Hickman, Hailey et Jacqueline Schmeling; et quatre arrière-petits-enfants, Madelynn, Ashlynn et Ryder Greening et Emberly Reynolds. Il a retrouvé ses sœurs Eileen Thanghe, Alverna DeRoode, Elizabeth Nemitz, et ses frères, Bernard et Lawrence.

CURWICK-SULLIVAN, MARIE-LOUISE (1931-2021)

Marie Louise Sullivan est décédée le 25 février 2021 à Marshall, Minnesota, trois mois avant son 90^e anniversaire. « Mitchie » pour sa famille et ses amis, naquit le 17 mai 1931, la quatrième des onze enfants de Leo et Mary (Baert) Curwick* à Ghent, Minn. Elle épousa Thomas B. Sullivan le 22 septembre 1949 à l'église catholique St-Eloi de Ghent. Ils vécurent 49 ans ensemble et élevèrent neuf enfants à Marshall,

Minn., et à Norfolk, Nebraska. Elle travailla à Marshall de 1977 à 1999, puis prit soin de ses enfants et petits-enfants aussi longtemps qu'elle le put. Elle était très impliquée dans la vie de sa paroisse. Sont décédés avant elle, ses parents, son mari, Thomas, sa fille, Cynthia Schurr, ses soeurs Eileen Thanghe, Alverna DeRoode, Elizabeth Nemitz-Berckes et ses frères Bernard, Edward et Lawrence. Lui survivent, ses filles Kerry (Ken) Braithwait, Erin (Scott) Zlomke, Abigail (Randy) Sullivan-Appel, ses fils, Kevin (Crystal), Kirby (Mary Claire), James (Terry), Murray, et Thomas (Wendy); un gendre, Stan Schurr; 22 petits-enfants, et 30 arrière-petits-enfants; ses frères et sœurs, Kay Drown, LeRoy (Kay) Curwick, Ginnie Steinfadt, et Val (Tom) Jakob. Les funérailles ont eu lieu le premier mars 2021 à l'église catholique Holy Redeemer de Marshall, suivies de l'inhumation au cimetière catholique Calvary de Marshall. ***Petite-fille de Joseph Napoleon Curwick (1870-1956) et arrière-petite-fille de Polycarpe Kirouac dit Breton, GFK-00178 (1815-1880).**

**DARRAH-KIROUAC,
JOYCE MARIE
(1945-2021)**

Joyce Marie Darrah-Kirouac de Evansdale, Iowa, âgée de 75 ans, est décédée à Waterloo, Iowa. Joyce naquit le 2 mars 1945 à Salt Lake City, Utah. Elle était la fille de feu Harold et de Lucille (Meints) Goldsmith. Joyce épousa l'amour de sa vie, Roland Roger Kirouac (**GFK 02042**). Sont décédés avant elle, une arrière-petite-fille et le fils de son mari, Mark Kirouac. Lui survivent la fille de son mari, Donna Kirouac; ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants; elle laisse aussi un frère et une sœur et leur conjoint(e) ainsi que de nombreux neveux et nièces. Une cérémonie a eu lieu à l'église 7th Day Adventist de Waterloo, Iowa, le 20 février 2021.

**DROLET, LUCIEN
(1930-2020)**

À l'Hôpital Laval (IUCPQ) de Québec, le 22 décembre 2020, à l'âge de 90 ans, est décédé Lucien Drolet, **fils de Blanche Kirouac* (GFK 00577) et Arthur Drolet**. Il était l'époux de Thérèse Bédard, le père de Sylvie et de Martin (Dominique Quirion), et le grand-père de Léonard Quirion-Drolet. De ses frères et sœurs, lui survit Monique. Il est allé rejoindre Maurice (Lucille Poirier), Jean-Charles (Rita Blouin), Madeleine (Paul Létourneau), Roger, s.j., Roland (Viviane Laberge) et Cécile. Il était le beau-frère de feu Gaston, feu Madeleine et feu Raymond Bédard (Pierrette Baron). Il laisse également dans le deuil plusieurs neveux, nièces, parents et amis. ***Blanche était la sœur de Conrad Kirouac, frère Marie-Victorin.**

**GIROUX, RAYNALD
(1941-2020)**

À l'Hôpital de l'Enfant-Jésus, le 15 novembre 2020, à l'âge de 78 ans, est décédé Raynald Giroux, époux de Colette Lévesque. Il était le **fils de feu Élisabeth Kirouac (GFK 02649) et de feu Charles-Auguste Giroux**. Il laisse dans le deuil son épouse, Colette Lévesque, ses enfants: Éric (Kathlen Martel) et Patrice, ses petits-enfants: Émilianne et Samuel, sa sœur Viola (André Simard), ses beaux-frères et belles-sœurs de la famille Lévesque: Solange (Victor Picard), Madeleine (feu Martin Thériault), Bérangère (feu André Bédard), Jean-Claude, Raymonde (Alain Ouellet), Janine, Brigitte, Mireille, Raymond, Louise (Douglas Lesco), Louise, Jocelyne (Denis Caron), Marilène (Yvon Fortin), feu Michèle et Louis Desjardins (feu Gisèle Lévesque). L'inhumation a été effectuée au cimetière de Giffard.

**KEROUAC, VIRGINIA
KATHERINE CHARKIS
(1941-2021)**

Virginia Katherine « Ginny », née Charkis, Kerouac, est décédée à

l'âge de 80 ans, à Hollis, New Hampshire, le 3 mars 2021. Elle épousait Adrian Kerouac (**fils d'Arthur Kerouac, GFK 01517**) en 1963. Elle laisse dans le deuil son mari, Adrian, son fils Jason Kerouac; et son frère James Charkis. Lui survivent plusieurs neveux et nièces et beaucoup d'amis. Services privés seulement à Nashua (NH).

**KIROUAC, ANDRÉ
(1937-2020)**

À L'Ancienne-Lorette (Québec), le 19 novembre 2020, à l'âge de 83 ans, est décédé André Kirouac (**GFK 00608**), époux de Joscelyne Auclair. Il était le **fils de feu Lauréat Kirouac et de feu Juliette Bussièrès**. Outre son épouse, il laisse dans le deuil ses enfants, Sylvie (André Desgagné), Richard, Steeve (Danielle Brisson) et Dave (Josée Goupil); ses petits-enfants; ses arrière-petits-enfants et ses frères et sœurs, feu Thérèse (feu Henri Parent), feu Marcelle (feu Roger Beaumont), feu Marie-Paule (feu Rosaire Dionne), feu Madeleine (feu Yvon Bélanger), feu Jacqueline (feu Rosaire Michaud), feu René, feu Jean-Guy (Janette Guay) et feu Claude. Il laisse également dans le deuil plusieurs neveux, nièces et des ami(e)s. Une liturgie de la Parole a eu lieu au salon funéraire Sylvio Marceau à L'Ancienne-Lorette.

**KIROUAC, MARIE-PAULE
(1938-2021)**

Marie-Paule Kirouac (**GFK 02238**) est décédée le 6 janvier 2021, à l'âge de 82 ans, à La Maison Aube-Lumière. Elle était la **fille de feu Armand Kirouac et de feu Marie-Ange Couillard-Després**. Elle laisse dans le deuil son conjoint Jacques, ses fils François (Manon) et Ivan (Johanne); ses petits-enfants, Étienne (Florence) et Évelyne (leur mère Céline), Sophie et Ariane; ses frères et sœurs : Pierrette, Jacques (feu Lise), Fernando, Rachel (André) et René* (Sylvie); sa belle-sœur Rosa; ses neveux et sa nièce, Pierre, Michel, Richard, Martine,

Yves et Dominic; ses tantes Julienne et Denise (Jean), les enfants de son conjoint, ainsi que plusieurs cousin(e)s et amis. Elle a rejoint son frère Yvon (Rosa), ses sœurs Mariette (feu Larry) Lise. La famille lui rendra hommage à une date ultérieure qui sera communiquée par la résidence funéraire Steve L. Elkas et *La Tribune* de Sherbrooke. *René trésorier de l'AFK. Marie-Paule organisa la rencontre annuelle de l'AFK à Sherbrooke les 13-15 août 2010.

KIROUAC, PAUL (1936-2020)

À Greenfield Park, le 19 juillet 2020, est décédé Paul* Kirouac (GFK 00801), à l'âge de 84 ans, époux de Pauline Beaudoin. Né le 29 juin 1936 à Warwick, il était le **fil de Robert Kirouac et de Lumina Labrecque**. Outre son épouse, il laisse dans le deuil sa fille Guylaine (Marc), ses fils Pierre, Alain, ses petits-enfants Simon, Vincent, Charlotte, Thierry, William, ses frères, sa sœur, ses neveux et nièces ainsi que plusieurs parents et amis. Une cérémonie a eu lieu en toute intimité avec la famille immédiate. *Paul était le frère Clément Kirouac, ancien président de l'AFK (1994-2000). Paul et Pauline, étaient du *Voyage de retour aux sources* en Bretagne du 3 au 18 juillet 2000.

KIROUAC, PHYLLIS (1935-2020)

Phyllis Kirouac (GFK 02655) est décédée le 12 décembre 2020 à l'âge de 85 ans. Elle était la **fil de Laura Rail et de Frederick Kirouac**. Née à Douglastown en Gaspésie, sur les bords du Saint-Laurent, elle y a grandi et vécu toute sa vie. Lui survivent, son mari depuis 65 ans, Bert (Edward Holland), ses quatre filles: Gwen (Jay) Thornton, Laura (Tyran) Morris, Jeanine (Bob Young), et Barbara (Darko Lisak) et ses quatre petits-fils, Evan, Ryan (Victoria), Dejan et Cormick ainsi que son frère Andrew Kirouac. Sont décédés avant elle, ses parents, sa

sœur Della et son frère, Omer. Les funérailles auront lieu plus tard.

KIROUAC, THÉRÈSE (1931-2021)

À l'Hôtel le Concorde à Québec, le 10 janvier 2021, à l'âge de 89 ans, est décédée des suites de la Covid-19 Thérèse Kirouac* (GFK 00546). Née à Québec, le 25 mars 1931, elle était la **fil de feu Léontine Marois et de feu Émile Kirouac**. Étant donné les circonstances actuelles, il n'y aura aucune cérémonie. Les cendres seront déposées au cimetière St-Charles à Québec le jeudi 10 juin 2021. Elle laisse dans le deuil sa fille Hélène Roy; ses petits-enfants : François Grenier (Sylvia Rotbart), Jean-Philippe Grenier (Émilie Hogue), Pierre-Luc Grenier; ses arrière-petits-enfants : Filip, Sara-Jade, Nelly; sa sœur Simone (feu Laurent Masson); ses frères : feu Roland (feu Mariette Pouliot), feu Raymond (feu Jeannette Robitaille Côté), Gabriel (feu Jeannine Simard), Jean-Marie (feu Aline Montmigny), feu Henri (feu Yvette Lapointe); ses nièces : Marie Kirouac, Linda Kirouac, Julie Kirouac ainsi que plusieurs neveux, nièces, cousins, cousines et ami(e)s. *Thérèse était la **sœur de Roland Kirouac, un des membres fondateurs de l'AFK avec son épouse et leur fils Louis. Roland fut le vérificateur des états financiers de l'AFK de 1986 à 2009.**

KYROUAC, JOHN R. (1937-2021)

John R. Kyrouac, 83 ans, est décédé à Gardner, Illinois, le 25 mars 2021. Né le 15 octobre 1937 à Bourbonnais, John Roger Kyrouac (GFK 00218) était le **fil d'Alfred Kyrouac senior, et de Laudicia «Lottie» (Bottari) Kyrouac**. Il servit dans la Garde côtière américaine et dans la Marine Américaine de 1957 à 1961, posté sur le USS Macon. John était un paroissien de l'église catholique Maternity of the Blessed Virgin Mary à Bourbonnais. Il laisse dans le deuil ses trois enfants, Joel Kyrouac, Holly (Steven) Savoie, et

Thomas (Jackie) Kyrouac; quatre petits-enfants, Ashley Gomez, Amanda Kyrouac, Christopher Savoie, et Sean Savoie; six arrière-petits-enfants, David, Yandel, Jayden, Isaac, Natasha et Sincere; sa soeur, Patricia Kyrouac-Onken, de nombreux neveux et nièces; son ex-épouse et mère de ses enfants, Elizabeth Fennell-Laskonis. L'ont précédés ses parents, son épouse, Mary (née Garner) Kyrouac décédée en 2014, cinq frères et soeurs: Kenneth «Skeeze» Kyrouac, Alfred «Beau» Kyrouac, Terrance «Terry» Kyrouac, Carol Neveau et Joan Kyrouac. Crémation et services, Reeves Funeral Homes de Coal City, Illinois.

NEVEAU, CAROL A. (1928-2020)

Carol A. Neveau (GFK 00217), âgée de 92 ans, originaire de Bourbonnais et Chebanse, Illinois, est décédée le 23 décembre 2020, à Bradenton, Floride. Née le 13 septembre 1928 à Bourbonnais, elle était la **fil de Alfred et Laudicia (Bottari) Kyrouac**. Carol épousa Orville Neveau le 11 novembre 1967. Il est décédé le 21 janvier 2002. Lui survivent les deux enfants de son mari: Nanette (James) Marx, et David Neveau; une sœur, Pat Onken; un frère, John Kyrouac, et de nombreux neveux et nièces. Sont décédés avant elle, sa sœur, Joan Kyrouac, et trois frères, Kenneth Kyrouac Sr., Alfred «Beau» Kyrouac et Terrance Kyrouac. Les funérailles ont eu lieu à l'église catholique, Maternity B.V.M. de Bourbonnais, suivies de l'inhumation au cimetière All Saints de Bourbonnais.



**Nos plus sincères
condoléances
aux familles éprouvées**

GÉNÉALOGIE / ET PAGE DU LECTEUR

La base de données généalogiques informatisées de l'Association contient un certain nombre de noms de personnes pour lesquelles les noms des conjoints ou des parents nous sont inconnus, incomplets ou absents. Les réponses aux questions posées nous permettront de compléter les données.

*Merci
François Kirouac*

Question 728

Quel est le nom des parents de Kenneth Morello, époux de Pauline Mercier, fille d'Arthur Mercier et d'Irène Kerouac ? Le couple s'est marié le 7 octobre 1950 à Nashua au New Hampshire.

Question 729

Quel est le nom des parents de Bruce Barnett, époux en premières noces de Rita Mercier, fille d'Arthur Mercier et d'Irène Kerouac ? Le couple s'est marié le 24 septembre 1948. Quel est aussi l'endroit où a eu lieu la cérémonie?

Question 730

Quel est le nom des parents de Raymond Vigneault, époux en secondes noces de Rita Mercier, fille d'Arthur Mercier et d'Irène Kerouac ? Le couple s'est marié le 5 avril 1973. Quel est aussi l'endroit où a eu lieu la cérémonie?

Question 731

Quel est le nom des parents de Frank Urban, époux en premières noces de Theresa Mercier, fille d'Arthur Mercier et d'Irène Kerouac ? Le couple s'est marié le 3 janvier 1942 à Manchester au New Hampshire.

Question 732

Quel est le nom des parents de Laurent Sévigny, époux en secondes noces de Theresa Mercier, fille d'Arthur Mercier et d'Irène Kerouac ? Le couple se serait marié en 1950. Quel est aussi l'endroit et la date exacte où a eu lieu la cérémonie?

Question 733

Quel est le nom des parents de Jeanne Rabeneau, épouse de Robert Mercier, fils d'Arthur Mercier et d'Irène Kerouac ? Le couple s'est marié le 11 mai 1942. Quel est aussi l'endroit où a eu lieu la cérémonie?

Question 734

Quel est le nom des parents de Mary Jane Rodgers, épouse d'Henri Fraser, fils d'Henry Fraser et d'Eva Kerouac ? Le couple s'est marié le 11 novembre 1956 à Bryan, comté de Brazos au Texas.

Question 735

Quel est le nom des parents de Marjorie McCauley, épouse en premières noces d'Edward Fraser, fils d'Henry Fraser et d'Eva Kerouac ? Le couple s'est marié le 3 août 1952 à Rochester, comté de Strafford au New Hampshire.

Question 736

Quel est le nom des parents de Laura Beausoleil, épouse en secondes noces d'Edward Fraser, fils d'Henry Fraser et d'Eva Kerouac ? Le couple s'est marié le 4 juillet 1964. Quel est aussi l'endroit où a eu lieu la cérémonie?

Question 737

Quel est le nom des parents de Jacqueline Leclair, conjointe de Clément Cormier, fils de Leeroy Cormier et de Liliane Kirouac?

Question 738

Quel est le nom des parents de James Compton conjoint d'Hélène Cormier, fille de Leeroy Cormier et de Liliane Kirouac?

Question 739

Quel est le nom des parents de Chantal Paré, conjointe de Gilbert Cormier, fils de Leeroy Cormier et de Liliane Kirouac?

Question 740

Quel est le nom des parents de Lisa Dankawick, conjointe de Roland Lacroix, fils de Roméo Lacroix et de Jeanne Kirouac?

Question 741

Quel est le nom des parents de Terry Koop, conjoint de Margot Lacroix, fille de Roméo Lacroix et de Jeanne Kirouac?

Question 742

Quel est le nom des parents de Laurie Rodgers, conjointe de René Lacroix, fils de Roméo Lacroix et de Jeanne Kirouac?

Question 743

Quel est le nom des parents de Marcel Lambert, conjoint de Lorraine Cormier, fille de Richard Cormier et d'Yvette Kirouac?

Question 744

Quel est le nom de la conjointe de Denis Cormier, fils de Richard Cormier et d'Yvette Kirouac? De plus, quel est le nom de ses parents?

Question 745

Quel est le nom des parents de Linda Lempky, conjointe de Roger Cormier, fils de Richard Cormier et d'Yvette Kirouac?

Envoyez-nous vos questions à caractère généalogique et nous chercherons à y répondre. Nous publierons volontiers les résultats dans un *Trésor* ultérieur.

La rédaction

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC 2020-2021

PRÉSIDENT

François Kirouac (00715)
Lévis (Québec)

TRÉSORIER

René Kirouac (02241)
Québec (Québec)

CONSEILLER

Jean-Louis Kérouac (02071)
Québec (Québec)

1^{ÈRE} VICE-PRÉSIDENTE SECRÉTAIRE DE RÉUNION

Céline Kirouac (00563)
Québec (Québec)

CONSEILLÈRE

Marie Kirouac (00840)
Québec (Québec)

CONSEILLER (ÈRE)

Deux postes vacants

2^E VICE-PRÉSIDENT

Marc Villeneuve
Chicoutimi (Québec)

CONSEILLÈRE

Mercédès Bolduc
Chicoutimi (Québec)

CORRESPONDANTS/REPRÉSENTANTS RÉGIONAUX

Région 1
QUÉBEC, BEAUCE-APPALACHES
Marie Kirouac (00840)
Québec (Québec)

Région 4
MAURICIE, BOIS-FRANCS,
CANTONS-DE-L'EST
Poste vacant

Région 7
ÉTATS-UNIS / USA
EASTERN TIME ZONE

Région 2
MONTRÉAL, OUTAOUAIS, ABITIBI
Poste vacant

Région 5
SAGUENAY, LAC-SAINT-JEAN
Mercédès Bolduc
Chicoutimi (Québec)

Mark Pattison
Washington, DC, USA

Région 3
CÔTE-DU-SUD,
BAS-SAINT-LAURENT,
GASPÉSIE ET MARITIMES
Lucille Kirouac (01307)
Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud
(Québec)

Région 6
ONTARIO ET
PROVINCES DE L'OUEST
Georges Kirouac (01663)
Winnipeg (Manitoba)

CENTRAL TIME ZONE
Greg Kyrourac (00239)
Ashland, IL - USA

LES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

ET LES CORRESPONDANTS/REPRÉSENTANTS RÉGIONAUX

PEUVENT ÊTRE REJOINTS À L'ADRESSE COURRIEL SUIVANTE :

association@familleskirouac.com

COMITÉS PERMANENTS DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC

LE TRÉSOR DES KIROUAC Responsable Marie Kirouac

Rédaction et production du bulletin
(par ordre alphabétique)

François Kirouac
Marie Kirouac
Greg Kyrourac
Mark Pattison
Marie Lussier Timperley

HISTOIRE ET GÉNÉALOGIE Responsable François Kirouac

(par ordre alphabétique)
Céline Kirouac
François Kirouac
Greg Kyrourac
Lucille Kirouac

OBSERVATOIRE JACK KEROUAC

Responsable : Eric Waddell

BOUTIQUE SOUVENIRS ET LIVRES

Poste vacant

OBSERVATOIRE MARIE-VICTORIN

Responsable : Lucie Jasmin

MÉDIAS SOCIAUX

Poste vacant

PRODUITS ET ARCHIVES AUDIOVISUELLES

Poste vacant

SITE WEB

Webmestre : Réjean Brassard

Notre devise
Fierté Dignité Intégrité



Fondation : 20 novembre 1978
Incorporation : 26 février 1986
Membre de la
Fédération des associations de familles
du Québec depuis 1983

Canada Post
Mail agreement Number 40069967 for Mailing Publications
Return to the following address:
Fédération des associations de familles du Québec
650, rue Graham-Bell, bureau 210, Québec (Québec) G1N
4H5
IMPRIMÉ—PRINTED PAPER SURFACE

*Alexandre
Le Bihan*

*Maurice Louis
Levis de Roach*

Alexandre DuL'roach

ÉTIQUETTE ADRESSE

RASSEMBLEMENT ANNUEL REPORTÉ EN 2022

**AVEZ-VOUS RENOUVELÉ VOTRE ADHÉSION POUR 2021 ?
VOUS CONTRIBUEZ AINSI AUX RECHERCHES ET À LA RÉDACTION
DE L'HISTOIRE DE NOTRE GRANDE FAMILLE
MERCI BEAUCOUP !**

Pour nous joindre ou pour s'informer de nos activités:

Siège social
3782, Chemin Saint-Louis
Québec (Québec)
Canada G1W 1T5

Site Internet
www.familleskirouac.com
Courriel : association@familleskirouac.com

Responsable du recrutement :
René Kirouac
Téléphone : (418) 653-2772

LE TRÉSOR EXPRESS

Pour recevoir par courriel les bulletins d'information express
de l'Association des familles Kirouac inc.,
communiquez votre adresse courriel à:
association@familleskirouac.com

C'EST GRATUIT